

VSD

46 pages **ETE**

Étape gourmande dans les **Landes**

Arctique Une odyssée du Grand Nord

Inédit : la BD du nouveau **Valérian**

**JOUEZ
AVEC VSD**
Tout l'été

Affaire Grégory



**LES CONFESSIONS
DU JUGE LAMBERT**

**Thomas Coville
LES SECRETS
DE SON EXPLOIT**



Samedi 15 juillet,
la fille de Caroline de
Monaco et le fils
de Carole Bouquet
profitent de la Riviera
en famille.

Charlotte et Dimitri
**CETTE FOIS
C'EST DU SÉRIEUX**

Fini les cachotteries. L'égérie de Monaco
et son fiancé producteur viennent de passer
un week-end amoureux à Saint-Tropez.

PHOTOS EXCLUSIVES

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2082 - F: 2,70 €



2,70 € N°2082 - DU 20 AU 26 JUILLET 2017

VSD.FR



DALERY

Maroquinier

Didier Dalery
Créateur



89€

Sac iconique VELVET
Nouvelle Collection
AH-2017

BEST SELLER 2017

DALERY
Maroquinier

Distribution exclusive- 50 boutiques DALERY- E-shop
www.dalery.com

Editorial



Game of l'Élysée

Patrick Talhouarn
Rédacteur en chef adjoint

Et si Emmanuel Macron était un avatar de Jon Snow ? Dans la septième saison de *Game Of Thrones*, qui vient de débuter et connaît déjà le succès, le sombre bâtarde des Stark a pour mission de sauver le Nord de l'invasion des forces du mal, l'armée des morts-vivants. Et cette fois, soyez-en sûrs, « winter is coming ». Pendant ce temps, à l'Élysée, le jeune président ferraille un jour contre Donald Trump, le lendemain contre Vladimir Poutine, à moins que ce ne soit l'inverse, et pactise, enfin, avec Benjamin Netanyahu. Sans oublier, entre deux rendez-vous avec les puissants, de remettre à sa place le chef d'état-major des armées - « Je suis votre chef », a-t-il asséné au général Pierre de Villiers -, les syndicats, le Premier ministre, voire les PS et LR... Tel un héros de série, il occupe la première place en bataillant sur tous les fronts.

« Game Of Thrones est, comme son titre l'indique, un jeu avec des gagnants et des perdants. Ça parle aux gens qui envisagent la vie en termes de victoire ou de défaite », répond le psychanalyste Michael Stora au *Parisien* pour expliquer le succès de la série, suivie par plus de 23 millions de téléspectateurs dans le monde. Le leader d'En Marche ! a été élu, le 7 mai, avec plus de 11 millions de voix et 66,06 % des suffrages. Un joli score pour une longue campagne qui en a laissé plus d'un sur le carreau. Cécile Duflot, Nicolas Sarkozy, Alain Juppé, Manuel Valls, Benoît Hamon, Marine Le Pen, François Hollande, entre autres... Pour les états-majors traditionnels, « winter is coming ». Ça ne vous rappelle rien ? La conquête de Westeros, entreprise par Jon Snow, se fait au prix du sang, des larmes et du destin brisé de la vieille génération. Celle qui détenait les rênes du pouvoir depuis des dizaines d'années.

36 EN ARCTIQUE, L'ODYSSEÉE DU GRAND NORD
À LA DÉCOUVERTE DES MAMMIFÈRES MARINS

SOMMAIRE

4 BRÈVES PEOPLE

6 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

7 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

8 EN COUVERTURE

Charlotte Casiraghi et Dimitri Rassam, l'amour au grand jour

14 FAIT DIVERS

Quand le juge Lambert se confiait à VSD

18 SPORT

Amandine Henry, miss soccer

20 REPORTAGE

Nous avons suivi les gendarmes en patrouille sur l'île d'Oléron

26 VOILE

Thomas Coville bat le record de la traversée de l'Atlantique en solitaire

32 HISTOIRES INSOLITES

Le sexe en long et en large

35 LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

36 AVENTURE

L'Arctique, côté mer

42 FAIT DIVERS

Les grandes évasions

44 ADRÉNALINE

À Marseille, la nage en eau libre

48 ÉVASION

La France en 8 étapes : l'Ariège

52 FOOD

À chaque apéro son accord. Cette semaine, des recettes à déguster avec de l'armagnac

56 TRI SÉLECTIF

L'accessoire culte : le parasol

58 40 ANS

Mon année 1977, par Nicole Méneveux

60 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Apocalypse Now*

64 NOUVELLE

Deux frères, par Gérard de Cortanze

68 AGENDA CULTURE

Cinéma, livres, festivals...

71 BD

Les nouvelles aventures de Valérian

77 GRAND JEU VSD

De nombreux cadeaux à gagner

78 LES JEUX

Télévision 1977, « L'École des fans »

82 VINTAGE

Télévision 1977, « L'École des fans »

#2082
DU 20 AU 26 JUILLET 2017

20 Avec les gendarmes d'Oléron



26 Thomas Coville nous raconte son exploit



52 C'est l'heure de l'apéro dans les Landes

TWITTER
@vsdmagINSTAGRAM
VSDMAGFACEBOOK
VSDSPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

18 Amandine Henry, reine des Bleues





LES COULISSES DES PEOPLE

par François Julien



Zizou et la classe 98, 20 ans après

Le score (6-2 pour les footballeurs) est évidemment anecdotique : c'est pour l'association caritative de Pascal Olmeta, Un sourire, un espoir pour la vie, que Barthez, Zidane et quelques autres Bleus de 1998 ont rechaussé les crampons et mouillé le maillot face aux rugbymen du Stade toulousain.

→ | Oups!

BOULETTES DE STARS



* Certains estivants, au moment de partir en vacances, bourrent leur valise de souvenirs et de photos. Le mannequin **Alessandra Ambrosio** (Bikini blanc) ne part jamais sans trois ou quatre copines brésiliennes plus une paire de beaux gosses pour décourager les dragueurs. C'est ainsi qu'on l'a retrouvée à Ibiza, où, de son compte Instagram, elle tient absolument à nous prouver qu'elle mène une vie épataante.



* Éternellement lié à *Mission Impossible* dont il était l'homme aux 1000 visages, **Martin Landau** abandonna la série avec son épouse Barbara Bain pour une histoire de salaire. Loin d'Hollywood, on offrit au couple une série sur mesure, *Cosmos 1999*. Mais, bien entendu, c'est au cinéma que Martin Landau avait fait ses débuts, dans *La Mort aux trousses*, d'Hitchcock, et c'est le septième art qui lui offrit sa plus belle récompense, un Oscar pour sa prestation dans *Ed Wood*, de Tim Burton. Il vient de mourir, vingt-cinq jours après son 89^e anniversaire.

Federer Grosse tête de série

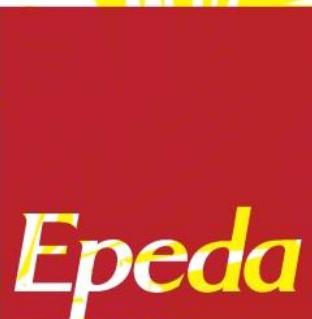
Il pourrait, d'ici la fin de l'été, remporter un vingtième titre en grand chelem. Mais finalement qu'importe : avec cette huitième victoire sur le gazon de Wimbledon, Roger Federer est de toute façon le plus grand tennisman de tous les temps. Et, à l'instar de son éternel rival Nadal, lui aussi revenu au tout premier plan, le Suisse paraît à nouveau intouchable. Ah oui : il aura 36 ans ce 8 août...



Canet Son premier sans-faute

Bien sûr, il a joué le cavalier Pierre Durand dans le biopic *Jappeloup* ; bien sûr, il est fils d'éleveurs mais avouons qu'on pensait quand même un peu que, question saut d'obstacles, Guillaume Canet jouait surtout les figurants de luxe. Et puis voilà, dimanche dernier à Chantilly, le comédien a remporté le prix Renault Rent en s'envolant à 1,35 mètre avec son cheval, Babèche.





Epeda
s'invite
chez vous
dès
299 €*

Matelas en 140 x 190 cm
(dont 6 € d'éco-participation)

Matelas, sommiers, dossierets, oreillers, couettes

www.epeda.fr





Paul Wermus
**À COUTEAUX
TIRES**

Des changements climatiques à l'état des industries françaises en passant par la télévision, nos invités nous font partager leur passion.

"JE NE SUIS PAS RANCUNIER, MAIS J'AI DE LA MÉMOIRE!"

Julien Lepers

Quarante ans que **Laurent Cabrol** présente la météo sur Europe 1. « J'ai vécu toutes les révolutions de cette maison. Je suis le dernier des dinosaures, les vieux se raccrochent à moi. Alors qu'on entend régulièrement cette phrase : "on n'a jamais vu ça !", je publierai à la rentrée *On a toujours vu ça !* On a connu jadis des inondations, des canicules, des réchauffements climatiques et même des catastrophes apocalyptiques. J'ai une fin de vie qui me comble : un pied dans mon terroir, 40 hectares d'exploitation dans le Tarn, et un pied dans la météo, mon autre passion. Aujourd'hui, 80 % de mes prévisions sont bonnes à quarante-huit heures près ! Me voici désormais président du Sporting Club de rugby de Mazamet. Mais si je veux passer en pro D2, il me faut 2 millions. » **Loïk Le Floc'h-Prigent**, jadis P-DG de Gaz de France, Rhône-Poulenc, Elf-Aquitaine, la SNCF, se définit comme le bon samaritain des industriels. « J'ai pour mission d'aider l'industrie qui souffre, et qui a perdu la moitié de son potentiel en vingt ans, ce qui explique le chômage de masse. On brade notre patrimoine. Comment peut-on vendre Baccarat aux Chinois ? » Cet ancien grand patron publie *Carnets de route d'un Africain*. « La politique de la France est un mélange honteux de real politique et d'hypocrisie. Tous les présidents des pays pétroliers que j'ai fréquentés exigeaient des bonus que, bien sûr, on leur donnait. » **Cabrol** de l'interrompre : « Quand vous étiez président d'Elf, n'étiez-vous pas le roi de l'Afrique ? » « Un peu, je l'avoue ! Aujourd'hui, il n'existe pas de politique énergétique, on va dans le mur. Pour l'instant, Macron est très malin, mais quelle bêtise de ne pas avoir de ministre de l'Industrie ! » Et que devient **Julien Lepers** ? « J'ai enfin tourné la page de "Questions pour un champion". Mais en ce qui concerne mes indemnités, l'affaire est entre les mains de mes avocats. Aujourd'hui, j'ai le choix entre trois projets sérieux de télé. Une certitude, vous me reverrez à la rentrée. Je ne suis pas rancunier, mais j'ai de la mémoire ! Ma chaîne préférée : ma télécommande ! Et comme j'ai un peu de temps, je viens d'écrire une chanson pour Johnny. » Confidence de ce trublion : « Faute de points, je suis en train de repasser mon permis de conduire et, parallèlement, mon futur brevet de pilote. »

LES 3 PHRASES À TWEETER

- ① "Là où il y a un chemin, il y a une volonté!" J. Lepers
- ② "Petite pluie du matin n'arrête pas le pèlerin!" L. Cabrol
- ③ "L'énergie de demain sera forcément la moins chère." L. Le Floc'h-Prigent

À LA CLOSERIE DES LILAS



À La Closerie des Lilas, de g. à dr. : un consultant, **Loïk Le Floc'h-Prigent** ; un animateur, **Julien Lepers** ; et monsieur Météo d'Europe 1, **Laurent Cabrol**.



Laurent Cabrol
Monsieur Météo

SON COUP DE GUEULE...

Plus que jamais la circulation à Paris est une catastrophe. On bouchonne et on pollue énormément.



**Loïk
Le Floc'h-Prigent**
Consultant

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

Winston Churchill, au bout du compte, regrettez-vous de ne pas avoir fait de sport, vous qui aviez pour devise : « no sport » ?



Julien Lepers
Animateur télé

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

Le jour où j'ai invité Edgar Faure à participer à une émission de télé, « Béton Bidon », il m'a demandé de lui donner à l'avance les réponses aux questions, ce que j'ai refusé !

ÇA RESTE ENTRE NOUS

- **François Fillion** vient de trouver des bureaux à Paris, mais pour quoi faire ? ● Ex-députés, **Hervé Mariton** et **NKM**, tous deux polytechniciens, cherchent un job dans le privé. ● **Bernard Debré** prépare pour la rentrée un livre choc sur les antidépresseurs, dont les Français sont les premiers consommateurs au monde.



DÉPARTS
EN VACANCES

ON SERA JAMAIS
À L'HEURE AU
BUNGALOW!!

POUR
L'ARÉO?

NON, POUR
L'ARRIVÉE
DU TOUR!

GOUBELLE





PEOPLE
EN COUVERTURE



Charlotte Casiraghi
L'AMOUR À LA

D.R.



Après une visite
de courtoisie à la famille Bolloré,
les deux tourtereaux
batifolent dans une eau à 24 °C,
au sud de Saint-Tropez.

PLAGE

À 30 ans, la fille de Caroline de Monaco vit la plus brûlante des passions avec Dimitri Rassam, le fils de Carole Bouquet. Ils ont fêté le 14 Juillet autour de la presqu'île tropézienne. Loin des yeux. Ou presque.



Au programme de cette escapade

Entre le Club 55 et le yacht *Pacha III*, en compagnie de Caroline de Monaco (à dr. photo en haut), Dimitri et Charlotte jouent à merveille la famille recomposée : Raphaël, le petit garçon que la jeune femme a eu avec Gad Elmaleh, a déjà adopté l'amoureux de sa maman.





PHOTOS : D. R.

de quarante-huit heures loin de la principauté : baignade, bronzette et bisous





Charlotte et Dimitri ont en commun d'avoir perdu leur père durant la prime enfance. C'est sur ce manque qu'ils pourraient bâtir une famille bien à eux

Le ciel, le soleil et la mer. Le thermomètre dépasse les 30 °C ce 14 juillet lorsque le *Pacha III*, le superbe yacht de la famille Grimaldi, largue les amarres dans la baie de Pampelonne. À son bord, Charlotte Casiraghi, Raphaël, 3 ans, le petit garçon qu'elle a eu avec Gad Elmaleh, et Caroline de Monaco, sa maman, qui n'a d'yeux que pour le mouflet. Ainsi que Dimitri Rassam, producteur de cinéma (*Le Prénom*), fils de Carole Bouquet et valet de cœur de Charlotte depuis Noël dernier. Traqué dans le monde entier par les paparazzis – pour lesquels Charlotte est désormais la seule et unique star de Monaco –, le jeune couple a finalement décidé d'officialiser sa relation le 24 juin lors du Jumping international de Monte-Carlo. On le sait : bal de la Rose, festival du Cirque ou Masters de tennis, il est quelques rendez-vous du calendrier monégasque que la famille princière utilise pour officialiser une relation à caractère biblique. Cette fois, donc, c'est lors du gala donné

pendant le Longines Global Champions Tour que Charlotte est apparue en compagnie de Dimitri Rassam, le fils de Carole Bouquet et de feu Jean-Pierre Rassam, producteur légendaire du cinéma hexagonal (Pialat, Godard, Yanne...).

Depuis, les tourtereaux assument leur statut de beautiful people ; plus question de se cacher, d'autant que leur idylle paraît fusionnelle : à peine débarqués à Pampelonne, la plage mythique de Ramatuelle, à une dizaine de kilomètres de Saint-Tropez, Charlotte et Dimitri, main dans la main, s'enlacent, s'embrassent avec fougue, avant de rejoindre le Club 55, rendez-vous de la jet-set internationale. Un déjeuner les attend avec la richissime famille Lafon, qui a fait fortune avec un célèbre antispasmodique en « fon ». Caroline est là. Sourire complice, visiblement heureuse de leur bonheur. Au milieu des happy few venus goûter au loup grillé à 59,50 € l'assiette, Charlotte et Dimitri ne passent pas inaperçus. C'est le couple de l'été. Rasé de frais, le producteur du dessin animé *Le Petit Prince* dévore sa brune du regard durant tout le déjeuner. Charlotte n'est pas en reste. On les sent ailleurs. Seuls au monde. Deux heures et demie plus tard, ils retrouvent le *Pacha III*. Baignades, bronzette et baisers langoureux. À l'avant du yacht de 30 mètres, tandis que le soleil se couche, les deux jeunes gens singent Leonardo DiCaprio et Kate Winslet dans *Titanic*. Pendant ce temps, sur le pont, Caroline s'occupe du petit Raphaël. Un peu seul, le garçonnet : Darya, 6 ans, la fille de Dimitri – née de son union avec le mannequin russe Masha Novoselova, dont il



PHOTOS : D.R.

est séparé après sept ans de mariage (le divorce sera bientôt prononcé) – n'a pu se rendre sur la Côte d'Azur. Dommage, car, en cette soirée du 14 juillet, la gamine aurait pu assister au feu d'artifice tiré depuis la citadelle de Saint-Tropez. Le *Pacha III* mouille dans le golfe, juste en face de la cité du bailli de Suffren. De là, Charlotte, Dimitri – encore et toujours enlacés –, Raphaël et Caroline applaudissent au somptueux spectacle pyrotechnique. Le lendemain matin, les amoureux poursuivent leur mini-croisière autour de la presqu'île tropézienne. Plus précisément du côté du cap Taillat, à la Bastide-Blanche, une plage restée quasiment à l'état sauvage devant laquelle *Pacha III* accoste. Au programme,

Le mariage semble inéluctable : Dimitri aurait demandé la main de Charlotte

plongeons et farniente. Et bisous. Plus paddle sur une mer d'huile pour Charlotte, sportive hors pair. Mais la Bastide-Blanche, c'est aussi l'endroit où Vincent Bolloré, patron de Canal+, possède une jolie maison « toute simple » au-dessus de la plage. Et juste derrière, le domaine La Tourraque et ses vins bio, propriété du groupe Bolloré, bien sûr. À terre, Charlotte et Dimitri rencontrent Yannick, le fils de Vincent Bolloré, P-DG d'Haras et lui aussi producteur de cinéma. Puis Dimitri, Raphaël et Caroline nagent dans une Méditerranée à 24 °C jusqu'à la nuit tombante. Loin du Rocher, cette escapade de quarante-huit heures montre à quel point les liens qui unissent Charlotte, 30 ans, et Dimitri, 35 ans, sont puissants.

Sa princesse, c'est elle. Son prince, c'est lui. Mais voilà, ils ne peuvent pas être toujours ensemble, ce qui les ennuie énormément : « Ils sont inséparables, confie un proche. *Comme des amants aimantés, ils ne supportent pas d'être éloignés l'un de l'autre. C'est beau et touchant de les voir s'aimer de cette manière.* » Malgré les obligations officielles pour l'une et les fréquents déplacements à Los Angeles pour l'autre, ils jonglent pour se voir le plus souvent possible. Pour eux, seuls comptent les jours passés à deux à Paris, en principauté ou à Barbizon, en Seine-et-Marne, où la jeune femme possède une maison. L'idée de fonder une famille recomposée ne semble poser aucun problème à Charlotte et Dimitri. De fait, ils ont en commun d'avoir été élevés par leur seule mère après avoir perdu leur père durant la prime enfance. En pleine dépression, Jean-Pierre Rassam s'est suicidé dans son appartement de l'avenue de La Motte-Picquet à Paris, le 28 janvier 1985. Son fils avait 3 ans. Stefano Casiraghi est mort lui, cinq ans plus tard, le 3 octobre 1990, au large de Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans un accident de motonautisme alors que Charlotte avait 4 ans. Pour Charlotte et Dimitri, ce manque pourrait les aider à construire une famille. C'est qu'ils sont à l'âge – la trentaine –, où il ne faut pas trop perdre de temps. Et cela explique sans doute pourquoi les choses entre eux s'accélèrent autant. Le mariage semble inéluctable. Bientôt ? Généralement très bien informé sur le gotha, le magazine *Point de vue* révélait récemment que Dimitri aurait demandé la main de Charlotte lors d'une visite à Venise... **JULIEN ROCHE**

Sur une plage quasi sauvage du cap Taillat, Dimitri, Charlotte et le petit Raphaël passent toute la fin de ce 15 juillet très ensoleillé. « Ils sont inséparables, confie un proche. *Comme des amants aimantés, ils ne supportent pas d'être éloignés l'un de l'autre. C'est beau et touchant de les voir s'aimer de cette manière.* »



Pendant plus de trente-deux ans, le juge Jean-Michel Lambert a tenté d'exorciser les démons de l'affaire Grégory. Las, le magistrat s'est sans doute donné la mort, à son domicile sarthois, le mardi 11 juillet. En début de soirée, son corps inanimé a été découvert par une voisine alertée par l'épouse du juge, absente et inquiète. Le magistrat gisait dans son bureau, un sac en plastique noué sur la tête. Il avait 65 ans et était père de trois grands enfants. Son nom restera irrémédiablement lié aux drames de la Vologne. D'abord cet enfant retrouvé le 16 octobre 1984, pieds et poings liés, dans l'eau glacée de la rivière vosgienne ; puis Bernard Laroche, abattu de sang-froid le 29 mars 1985 par Jean-Marie Villemin, persuadé de venger la mort de son fils puisque le juge Lambert avait inculpé Bernard Laroche d'assassinat le 5 novembre 1984 avant de lui rendre sa liberté, sans explications, le 4 février suivant.

Vingt ans plus tard, en 2004, alors que le juge Burgaud, empêtré dans le dossier d'Outreau, subissait à son tour la vindicte de l'opinion, Jean-Michel Lambert avait accepté, pour défendre son collègue, de répondre aux questions de Gwenaëlle des Cognets, l'envoyée spéciale de *VSD*.

C'est ce document que nous republions. Une interview exceptionnelle car, après son dessaisissement de l'affaire en 1986, le magistrat n'avait accordé que de très rares entretiens. Ses propos revêtent aujourd'hui un caractère aussi troublant que mystérieux. À vous de juger. **CB**

VSD. En ce qui concerne Grégory, c'est quand même votre échec ?

Jean-Michel Lambert. La justice a échoué. Je ne suis pas la justice à moi tout seul.

Pourquoi ne connaît-on ni les causes ni l'heure de la mort de Grégory ?

J'ai demandé une autopsie complète au médecin légiste... qui ne l'a pas réalisée.

À l'autopsie, vous ne vous êtes pas rendu compte que le médecin légiste faisait mal son boulot ?

Il y avait beaucoup d'émotion au cours de l'autopsie. C'était encore plus éprouvant que d'habitude. Le légiste a justifié son atti-

PHOTOS : F. REGAIGNY/GAMMA - L'EST REPUBLICAIN/LE REPUBLICAIN LORRAINE/MAXPPP - L'EST REPUBLICAIN/LE REPUBLICAIN LORRAINE/MAXPPP



Solitaire, laissé face à lui-même par sa hiérarchie, Jean-Michel Lambert déambule en juin 1985 sur les quais de la Moselle, à Épinal, dont il est l'unique juge d'instruction.

"IL FAUT QUE JE RESTE TRÈS PRUDENT DANS MES PROPOS. JE N'AI PAS LE DROIT D'ABORDER LE FOND DE L'AFFAIRE"

JEAN-MICHEL LAMBERT

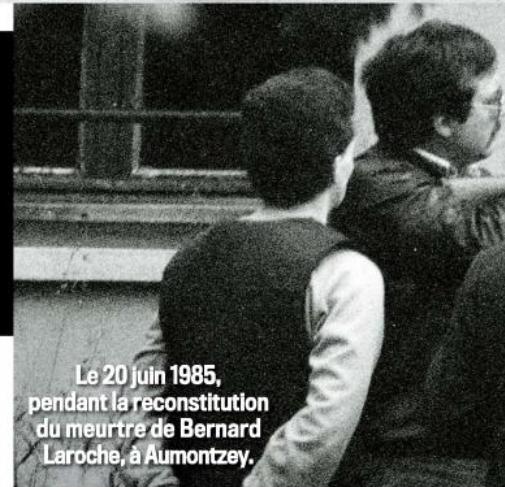
tude par la volonté de ne pas abîmer l'enfant. Mais lorsque j'ai eu son rapport et que j'ai réalisé qu'il manquait ces conclusions capitales, il était trop tard.

Et l'assassinat de Bernard Laroche ?

C'était une autre catastrophe abominable. C'est un dysfonctionnement terrible qui n'a pas été suffisamment relevé à l'époque. Lorsque j'ai décidé de libérer Laroche, en février 1985, le procureur voulait le maintenir en détention. Je croyais que le parquet ferait appel de la décision, ce qui aurait permis à la chambre d'accusation de se prononcer. Mais, malheureusement, le parquet n'a pas fait appel de ma décision.

Pourquoi ne pas l'avoir maintenu en détention plutôt que de se reposer sur les décisions des autres magistrats ?

Peut-être, mais chacun avait son rôle à jouer. **Aviez-vous subi des pressions ?**



Le 20 juin 1985, pendant la reconstitution du meurtre de Bernard Laroche, à Aumontzey.

No comment...

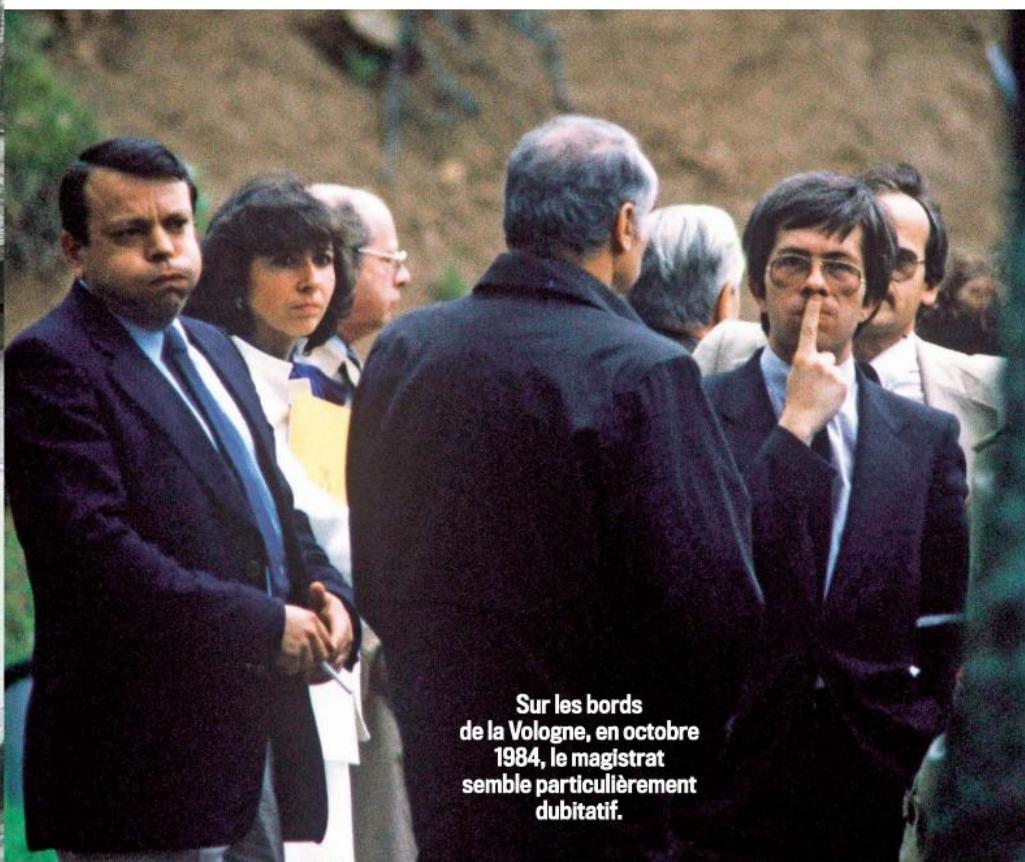
Ça veut dire oui. Pourquoi se taire aujourd'hui ? Vingt ans ont passé.

Certes, mais je suis encore magistrat. À ma retraite je verrai si je tiens à raconter les coulisses judiciaires de cette affaire.

Pourquoi n'avoir jamais participé aux livres et reportages consacrés à l'affaire Grégory ?

Parce que je suis toujours astreint à un devoir de réserve et que la plupart de ces pseudo-enquêtes sont partisanes. C'était trop dangereux pour moi de m'exprimer.

Vous ne désirez pas vous justifier ?



Sur les bords de la Vologne, en octobre 1984, le magistrat semble particulièrement dubitatif.



Murielle Bolle, aujourd'hui de nouveau inquiétée dans le rebondissement de l'affaire, fait face au juge en 1984.

Non, il faut que je reste très prudent dans mes propos. Je n'ai pas le droit d'aborder le fond de l'affaire.

Pourtant, c'est vous qui détenez le maximum de clés dans cette affaire...
Exactement et je n'ai pas envie de les donner.
Qu'attendez-vous pour révéler ce que vous savez ?

Nous vivons aujourd'hui une époque qui exige toujours plus de transparence, eh bien je vous le dis : comme homme et comme magistrat, je n'ai pas envie d'être transparent. **Pensez-vous que les techniques actuelles permettraient de**

confondre l'assassin de Grégory ?

Si nous avions pu analyser l'ADN contenu dans la salive déposée sur les différents courriers du corbeau, ce crime aurait été résolu en quelques jours.

Comment expliquez-vous que ces indices cruciaux n'aient pas été suffisamment bien préservés ?

Cela fait partie des hérésies de l'enquête. C'est une frustration pour tout le monde.

N'étiez-vous pas un peu trop jeune ?

Non. C'est trop facile d'invoquer le jeune âge. J'avais 32 ans en 1984 et déjà plus de quatre ans d'expérience.

Avez-vous regretté d'avoir à instruire ce dossier ?

Je n'avais pas le choix, c'est le destin.

Avez-vous été affecté ?

J'ai été extrêmement blessé par deux journalistes qui m'ont traité de « requin froid », « zombie lunaire » et « salaud systématique », ou encore de « petit juge binoclard et boutonneux ». Quand je repense que ces insultes ont été diffusées à des centaines de milliers d'exemplaires, ça me glace. Cette affaire fut une catastrophe judiciaire. L'assassin n'a jamais été identifié.

RECUEILLI PAR GWENAËLLE DES COGNETS



La milieu de terrain a passé neuf saisons à l'Olympique lyonnais avant de rejoindre les Thorns de Portland. Mais son cœur bat pour l'équipe de France.

Amandine Henry MISS SOCCER

Expatriée aux États-Unis, l'ancienne joueuse de l'OL retrouve les Bleues pour l'Euro féminin, qui vient de débuter aux Pays-Bas.

Amandine Henry est une exception. Une footballeuse à part. Par son talent, naturellement, qui la place dans la caste restreinte des meilleures joueuses au monde, mais aussi parce qu'elle incarne la réussite française exportée outre-Atlantique. Après neuf saisons passées à tout rafler à l'Olympique lyonnais – deux Ligues des champions, quatre Championnats de France... –, elle a rejoint les Etats-Unis et le Portland Thorns FC pour disputer la National Women's Soccer League (NWSL), le championnat le plus relevé au monde, « *le plus physique aussi* ». Au pays du soccer, où les filles tapent dans la balle dès leur plus jeune âge, au détriment des cours de danse, les stades affichent complet pour les joutes féminines. « *Cette ferveur en tribune, c'est incroyable, ça change vraiment de ce qu'on peut voir ailleurs*, raconte-t-elle. *Et puis on peut jouer contre le dernier du classement sans être sûr de gagner.* »

Ce contrat offre aussi l'occasion à Amandine Henry d'ajouter une ligne sur son CV, en vue de l'après-carrière. « *C'est vrai que ça peut faire la différence si je continue dans le foot : avoir intégré un club américain montre qu'on est plus ouvert et qu'on connaît une autre manière de jouer, de percevoir le jeu* », assure-t-elle. Titulaire d'un bac STG option marketing, obtenu à la fin de sa formation au Centre national du football de Clairefontaine, elle souhaite le mettre à profit : « *Je me vois bien dans le management d'un club. C'est compliqué de passer des diplômes en poursuivant sa carrière. Mais quand le rythme de vie que tu as depuis dix ans change du jour au lendemain, il faut être costaud. Je préfère trop prévoir que pas assez.* » Prévoyante, la joueuse l'est tout autant avec les échéances à venir. En couple depuis six ans avec son compagnon, qui a démissionné de son poste à Lyon pour la suivre sur la côte ouest des États-Unis, la footballeuse rêve de « *jouer jusqu'à la Coupe du monde de 2019, en France, de la gagner, et de faire un bébé ensuite* ». En attendant, la milieu défensive va s'atteler à décrocher l'Euro avec l'équipe de France. Après trois ans d'absence en bleu en raison de rapports compliqués avec l'ancien sélectionneur, sa motivation a décuplé. « *C'est maintenant ou jamais ! On est une bonne génération et tout est fait pour qu'on gagne. Mais il ne faut*



Amandine Henry BIO EXPRESS

- 1989. Naissance à Lille, le 28 septembre.
- 2004. Débuts de sa carrière pro au FCF d'Hénin-Beaumont.
- 2005. Elle entre pour deux ans en formation au CNFE de Clairefontaine.
- 2007-2008. Elle rejoint l'OL, qui remporte le Championnat de France.
- 2009. Première sélection en équipe de France.
- 2015. En Coupe du monde avec les Bleues, elle remporte le Ballon d'argent.
- 2016. Elle rejoint les Thorns de Portland, dans l'Oregon.
- 2017. Victoire en Coupe d'Europe avec les Bleues.



pas être trop confiant, il y a d'autres bonnes nations », prévient-elle. « *On adore l'avoir avec nous, confie Noël Le Graët, président de la Fédération française de football. Elle veut toujours progresser et faire plus. C'est une fille très classe, qui entre bien dans l'idée de complémentarité présente dans le groupe.* » La sélection tricolore, composée de nombreuses Lyonnaises et Parisiennes, s'affiche comme l'une des grandes favorites du championnat européen, notamment grâce à son collectif, plus soudé que d'aucuns l'imaginent. « *Franchement il n'y a pas de clans en sélection, on est vraiment toutes là pour atteindre le même objectif. Après, c'est sûr qu'en finale de la Ligue des champions, tu n'as plus d'amies. Mais ça reste du foot...* », assure-t-elle avec philosophie quand on évoque la rivalité tenace entre le club de Jean-Michel Aulas, où elle a joué neuf ans, et celui présidé par Nasser Al-Khelaifi, pour lequel elle a effectué une pige de deux mois et demi cet hiver, pendant l'interruption de la saison régulière aux États-Unis.

Une rivalité qui a toutefois permis un essor considérable du football féminin dans l'Hexagone ces dernières saisons, avec des droits télé multipliés par onze et un nombre de licenciées qui a quadruplé en quinze ans pour franchir la barre des cent mille adeptes. Encore loin du million recensé chez nos voisins allemands, mais le vent tourne. Pour preuve, la finale de la Ligue des champions franco-française diffusée sur France 2 début juin a été suivie par trois millions de téléspectateurs en moyenne. « *Beaucoup de clubs sont investis dans le foot féminin, mais il en faudrait encore plus*, commente la joueuse. *Aux États-Unis, c'est le premier sport que pratiquent les filles, c'est complètement entré dans les mœurs.* » Il faudra encore attendre un peu pour entrevoir en France une promotion de ce sport à la hauteur de ce qui se fait de l'autre côté de l'Atlantique.

Après l'Euro, Amandine Henry retournera aux États-Unis pour finir la saison avec les Thorns. Au quotidien, elle apprécie sa vie dans l'Oregon. « *Tout est si calme ! Il y a beaucoup de verdure, de forêts...* » Les matchs lui offrent l'occasion de découvrir le pays. « *À l'aller, tu n'es pas enfermée à l'hôtel tout le temps, explique-t-elle. Tu visites, tu profitas à fond de ta vie. En France, on aime tout contrôler, savoir ce que mange l'athlète, à quelle heure il s'habille. Aux États-Unis, ils regardent juste la performance sur le terrain. Tant que tu es bon, ils s'en fichent.* »

En avril dernier, le basketteur français Tony Parker, de passage à Portland avec les San Antonio Spurs, avait offert deux places à cette férue de NBA. Après la rencontre, les deux athlètes avaient échangé sur le parquet. « *C'était comme si on se connaissait depuis longtemps* », se souvient Amandine Henry, encore émerveillée par ce rôle d'ambassadrice française qui lui va à ravir. Presque aussi bien que le maillot bleu.

BAPTISTE MANDRILLON



Le lieutenant Thoumelin, responsable de la brigade d'Oléron (à dr.) et ses équipes ont repéré un comportement suspect dans les dunes. À l'arrière, l'équipe de gendarmes mobiles à VTT et un élève gendarme se tiennent prêts.



Île d'Oléron À L'AFFÛT AVEC LES GENDARMES

Tout l'été, la brigade de l'île, assistée de frères d'armes venus en renfort, sillonne le littoral pour détecter la moindre anomalie.

"VSD" les a suivis, de jour comme de nuit.

PAR SYLVIE LOTIRON PHOTOS - WILLIAM ABENHAIM POUR VSD



Le lieutenant briefe les vététistes
qui sécurisent les plages mais aussi les dunes et les
parkings, où les vols sont fréquents.

“DU BOULOT, AU BORD DE L’EAU, LES GENDARMES SONT LÀ POUR QUE TOUT SE PASSE BIEN”

COMMANDANT MARTIN DE VIVIÈS



Depuis les attentats, les populations
acceptent plus volontiers la présence des
militaires en armes.



Les gendarmes mobiles, de retour de Guyane
où ils ont affronté les orpailleurs, a priori plus dangereux
que ces vacanciers, restent vigilants.



Après des heures à macérer dans leurs
gilets pare-balles, les militaires seront sur le pont
pour les festivités du 14 Juillet.



1



2



3

(1) Des militaires surveillent toutes les entrées du port de la Cotinière, où se dérouleront le feu d'artifice et le bal du 14 juillet. (2) Le commandant Martin de Viviès demande à un gendarme en civil d'identifier des graines supposées être de cannabis. (3) Vigilance maximale durant le feu d'artifice.

Port de la Cotinière, près de Saint-Pierre-d'Oléron, il est 20 heures. La foule, venue assister au feu d'artifice du 14 juillet, se densifie. Une heure plus tôt, le commandant Martin de Viviès, chef de la brigade de Rochefort, et le lieutenant Thoumelin, responsable de celle d'Oléron, ont briefé une dernière fois leurs troupes : 90 gendarmes, dont 65 venus en renfort pour surveiller une population qui passe, en été, de 40 000 habitants à 375 000. Parmi les forces de l'ordre, gendarmes départementaux, réservistes et gendarmes mobiles. Chacun dispose d'un pistolet automatique, d'un fusil d'assaut HK G36 et d'un bouclier balistique. Prêts à intervenir, eux aussi, les dix-huit hommes du Psig Sabre (peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie), basé à Rochefort. Une unité entraînée «pour faire face aux pires scénarios», dont les armes sont «capables de transpercer les gilets pare-balles des terroristes. Un premier rideau de défense avant l'arrivée du GIGN».

Depuis 17 heures, le cœur de la ville est sanctuarisé, les rues bloquées par des véhicules lourds, des plots en béton et d'énormes sacs de sable. Des agents de sécurité refoulent les gens qui tentent de passer outre. Comme ce petit malin à scooter qui prétend habiter à 50 mètres. Prétexte éculé selon le commandant Martin : «*Ils habitent tous à 50 mètres !*» Un petit garçon hèle les hommes en uniforme pour cafarder «des gens qui font des bêtises sur la plage». Il rêve,

selon sa mère, «*de devenir gendarme*». «*Policier*», rectifie le gamin, à voix basse.

À 23 heures, les premières détonations du feu d'artifice claquent sur le port. Mouettes et goélands fuient le tapage à tire-d'aile. Un père de famille affolé tente de se frayer un passage au milieu de la foule pour signaler la disparition de sa fille de 16 ans, «*devant le stand des chouchous*». Depuis l'assassinat d'Alexia, 15 ans, étranglée par un lycéen en mars 2016, les gendarmes du secteur sont particulièrement sensibles aux disparitions. Le commandant alerte aussitôt ses hommes. L'adolescente égarée est vite repérée par un agent de sécurité qui la ramène aux gendarmes. Elle porte un pull marron et non vert, comme l'avait

La brigade se focalise sur les stupéfiants. L'île est surnommée "la petite Jamaïque"

cru son père. «*Une erreur classique de la part de parents affolés*», précise le commandant. C'est maintenant un petit garçon en larmes qui hoquette son nom et celui de son papa. Lui aussi s'est perdu devant «*les chouchous*». «*Ce stand, c'est le triangle des Bermudes*», plaisante le lieutenant Thoumelin. Cette fois, c'est le pull jaune du grand frère qui a permis d'identifier la famille du petit qui n'aura pas profité du feu d'artifice. Les gerbes du bouquet final sont retombées. Les parents raccompagnent les enfants. La foule décroît. Pas la vigilance des gendarmes. Car le bal commence. Posté sur un talus «*pour une vue d'ensemble*», le commandant se dit fier de sa mission

de protection des personnes. Dont il assure la com'. «Du boulot, au bord de l'eau, les gendarmes sont là pour que tout se passe bien», répète-t-il comme une antienne. Sur le coup de minuit, le lieutenant repère deux jeunes garçons en train de rouler des cigarettes. Ils sont aussitôt fouillés, sommés de vider et de retourner leurs poches où se trouvent quelques miettes de cannabis. «Je croyais que le pétard était autorisé le 14 juillet», râle un pochetron goguenard. Lui a pris soin de remplir une carafe avec de la bière locale, dite des Naufrageurs, avant l'heure fatidique d'interdiction de vente d'alcool, à minuit.

Pour l'heure, les chefs se focalisent plutôt sur les stupéfiants, très présents ici selon le lieutenant Thoumelin. Grâce à un microclimat propice, les champs de cannabis prospèrent sur l'île, d'ailleurs surnommée «la petite Jamaïque». On y trouve aussi de la cocaïne, poursuit-il, prisée des pêcheurs astreints à tenir des rythmes de travail infernaux. Vers 1 heure du matin, ça castagne un peu du côté du bal. Deux gendarmes fondent sur les fêtards avinés. Il faut calmer le jeu avant que la rixe ne se transforme en bataille générale, comme ce fut le cas en juillet 2015. Il est maintenant 2 h 30 du matin, les lumières des bars se sont éteintes. Les rues se sont vidées. Les militaires

rejoignent leurs logements, ancienne colonie de vacances pour certains, baraquements éphémères pour d'autres. Le repos est de courte durée. Au programme du lendemain, la surveillance des plages. Et son lot «d'incivilités, vols sur les parkings ou exhibitionnisme, véritable fléau du littoral», à en croire le lieutenant. Le long des dunes, dans les forêts où sur les parcours de jogging, les gendarmes mobiles à VTT explorent les moindres recoins. Dénichant, ici un exhibitionniste, là un pinceur de fesses, un monsieur indigne de 70 ans. Autre calamité, les chauffards, bien sûr. Parfois gratinés. Comme ce jeune homme de 18 ans, «sous l'emprise de cannabis et d'amphétamines», qui, après un refus de contrôle routier, a entraîné les fonctionnaires dans «une course folle qui aurait pu se terminer dans une terrasse de café», précise le lieutenant Corbin, chef de la compagnie de gendarmes mobiles, si le contrevenant n'avait pas été arrêté par les plots en béton». Les cyclistes ne sont pas en reste. «Ils croient qu'en vacances tout est permis. Ils roulent trop vite, ne respectent pas les priorités et se retrouvent, parfois, avec une pédale enfoncée dans l'abdomen», explique le maire de Dolus-d'Oléron, Grégory Gendre. Dans ces conditions, les gendarmes sont bien obligés de «jouer les trouble-fêtes».

S. L.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VSD 40 ANS 1977-2017

50% de réduction**

Près de 3 mois de lecture offerts !

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2017H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE
Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30 par semaine
Soit un prélevement mensuel de 5,60€ au lieu de 11,70€**
• Je recevrai l'autorisation de prélevement automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€ au lieu de 81€**
Soit + de 50% de réduction
• Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.
— 7 mois - 30 numéros —

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M (civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement
email@:

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél* :

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9
*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné à la gestion de l'abonnement et à l'envoi de l'offre commerciale. Vous avez la possibilité de faire l'objet d'un traitement individualisé et de vous opposer à ce traitement à tout moment. Si vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cld@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Liberté, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



Descendant du *Géronimo* d'Olivier de Kersauson, le *Sodebo* ultim de Thomas Coville est le fruit de centaines de milliers d'heures de travail. Sur cette transat, il a navigué à une vitesse moyenne de 52 km/h.

THOMAS COVILLE BRISEUR DE RECORDS

Rien n'arrête le marin solitaire ! Après avoir réalisé le tour du monde le plus rapide, l'année dernière, le skippeur du *Sodebo* ultim vient de traverser en 4 jours et 11 heures l'Atlantique Nord. Rencontre avec un géant des mers.



A photograph of a sailor, Thomas Coville, in a dark harness and sunglasses, working on the deck of a sailboat. He is adjusting a rope. The background is a bright blue sky with some clouds. The sailboat's deck and rigging are visible.

**“SAVOIR QUE ÇA
VA DURER CINQ JOURS FAIT
QUE TU DONNES TOUT,
TU OFFRES TOUT,
TU ESPÈRES TOUT. C'EST
JUBILATOIRE”**

Solidement harnaché,
Thomas Coville assure ses manœuvres.

Exploit en sol, la traversée
en solitaire ne doit rien laisser
au hasard.



Le beau gosse n'a rien perdu de la passion qui l'anime depuis 1984 et son tout premier Tour de France à la voile, à l'âge de 16 ans.

Tandis que l'équipage de Sodebo fait le tour du bateau, le skippeur relâche la pression sur sa couchette.



"J'AI LA SENSATION QUE MON BATEAU NE CESSE DE TOMBER, DE S'ENFONCER. C'EST L'IVRESSE DE LA VITESSE"

New York, 4 juillet 2017: Thomas Coville arrive, avec son équipage, dans la lumière rasante du petit matin qui dore la skyline de Manhattan. Sodebo vient d'en finir avec The Bridge, la course entre le *Queen Mary 2* et quatre ultims, des trimarans géants, partis une semaine plus tôt de Saint-Nazaire. L'équipage, qui termine troisième, n'a pas le cœur à la fête. Très affecté par l'accident (finalemment sans gravité) de son coéquipier et ami Thierry Briend, blessé sur le bateau, Thomas n'affiche pas son éternel sourire. Sa mine épuisée nous laisse imaginer des vacances méritées. Mais le skippeur de Locmariaquer a autre chose en tête. «*On peut le dire, j'ai gâché les vacances de ma femme et de mes enfants! On venait d'arriver dans les Hamptons quand Jean-Luc Nélias, le chef d'orchestre et complice de toujours, qui a été mon routeur sur ce record, m'a envoyé cette fenêtre météo propice. J'avais espéré un peu de répit, je m'étais laissé jusqu'à fin juillet.*» Tant pis pour le farniente: c'est le début d'un sprint de 4 jours, 11 heures, 10 minutes et 23 secondes. Thomas Coville bat de 15 heures 45 minutes et 47 secondes le record établi deux jours plus tôt par Francis Joyon.

Durant cette traversée, il dit avoir été sans cesse sur le fil du rasoir. «*Physiquement, c'était très engagé. J'ai dû dormir maximum 3 ou 4 heures en 4 jours. Mais mentalement, en partant de New York, je me suis senti tout de suite très bien. On va dans des retranchements inenvisageables sur un tour du monde, où la récupération n'est pas possible. Savoir que ça va durer 5 jours fait que tu donnes tout, tu offres tout, tu espères tout. C'est galvanisant, jubilatoire.*» De ce sprint il gardera une image entêtante, surréaliste: «*Au sortir du Saint-Laurent, en entrant dans l'Atlantique, la brume est intense. En dette de sommeil, je ne vois plus d'horizon, plus de ciel ni d'eau, plus de ces trois dimen-*

sions qui aident à se repérer. Pendant plusieurs minutes, plusieurs fois dans la journée, j'ai la sensation que mon bateau ne cesse de tomber, de s'enfoncer. C'est l'ivresse de la vitesse: un sentiment exceptionnel», raconte le skippeur à VSD.

En passant la ligne officielle, au cap Lizard, pointe sud de l'Angleterre, après que le chronométreur l'a félicité, Coville érase une larme. «*C'est le record le plus tenté, le plus exposé. Le plus symbolique! Je l'ai dans la peau depuis que je suis marin. J'ai pensé*

sont aujourd'hui récompensés, après dix-huit ans d'une alliance au palmarès riche: de la victoire lors de la Transat Jacques Vabre 1998 à celle de la Volvo Ocean Race 2011-2012, sans oublier ce long corridor de records à bord de *Sodebo* ultim (océan Indien, océan Pacifique, Équateur-Équateur). Avec 8 tours du monde, 10 passages du cap Horn et plus de 17 transatlantiques, Coville est l'un de ceux qui cumulent le plus de milles en mer. Mais si ces statistiques disent tout de l'athlète et du stakhanoviste

qu'il faut être pour tenir une moyenne de 28,35 noeuds (52,50 km/h) sur les 5 628 kilomètres de l'Atlantique Nord, et faire ainsi tomber la barrière mythique des 5 jours, elles nous montrent peu de l'homme. Né le 10 mai 1968 de parents enseignants, Coville semble s'être forgé le mental sur les barricades étudiantes. Sympathique, discret, curieux, il n'a rien perdu de sa passion depuis ses débuts, à 16 ans, sur le Tour de France à la voile. Devenu skippeur enragé et adulte engagé, férus de culture et d'actualité, fan de

cyclisme et de montagne, il va de l'avant, qu'il importe la direction du vent. «*Ce que je veux retenir de ces records, c'est que je suis tombé, que je me suis relevé et que j'ai osé!*» Après deux tentatives de tour du monde en solitaire, en 2009 et 2011, et deux abandons, il était revenu en héros à Brest, en décembre 2016, témoin bouleversé d'une immense ferveur populaire: 5 000 personnes étaient venues

Épuisé et submergé par l'émotion, le marin présente un sourire crispé en franchissant la ligne d'arrivée. C'est plus détendu qu'il affiche son record peu après.

très fort à Laurent Bourgoin avec qui, tout jeune ingénieur, j'ai découvert de manière passionnée et fusionnelle ces nouveaux trimarans de 60 pieds [18,28 mètres, NDLR].» Au départ de New York, c'est le patron de Sodebo que le Rennais avait en tête. «*Joseph Bougros est un exemple pour moi, par ses valeurs morales, sa sensibilité, son intuition. Quand je skippais, j'étais dans cette approche de plaisir et de fluidité. J'ai pris un pied énorme.*» Pour ce grand affectif, c'est la fidélité, la solidarité et le collectif qui



acclamer ce premier record symbolique, son tour du monde en moins de 50 jours. C'était le jour de Noël. Cette fois, il est arrivé le lendemain du 14 juillet, manquant de peu le feu d'artifice. Cela ne devrait pas l'empêcher de célébrer ce nouvel exploit avec son équipe, façon fête nationale. **PATRICIA OUDIT**

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**Un peu de simplicité
dans un monde
complexe.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



DANS LE WISCONSIN, IL EST ILLÉGAL DE TIRER DES

43 % des hommes ont eu des rapports avec des garçons au cours de leurs jeunes années.

Éjaculer n'est pas la panacée ; la haute félicité sexuelle, pour un Romain, est procurée par le baiser, qui se pratique lors des banquets de l'après-midi, avec des esclaves hommes.

L'éjaculation n'[est] pas synonyme de jouissance, c'est ce qu'on appelle éjaculation "anhédonique" [...] les hommes aussi peuvent être frigides.

L'ursusagalmatophilie est le fait d'être sex

Pour délivrer le patient de cette "maladie" [la masturbation], [...] le chirurgien américain John Harvey Kellogg (1852-1943), inventeur des corn flakes, [préconisait] de ligoter les mains ou d'appliquer de l'acide carbonique sur le clitoris des femmes.

LE ZIZI DANS LA MOYENNE [...] EST DE 13 CM EN ÉRECTION [...] LE CONGO REMPORTERAIT LA PALME, AVEC 17,93 CM. LA FRANCE ARRIVERAIT EN QUATRIÈME POSITION, AVEC 16,01 CM, SUIVIE DE [...] LA CORÉE DU SUD (9,66 CM).

LE SEXE ET EN



D.R.

Saviez-vous que les Japonais ne s'envoient en l'air que trente-sept fois par an ? Qu'en Floride il est interdit de se taper un porc-épic ? Que vendre sa virginité au plus offrant est possible en Allemagne ? Ou encore que la pire insulte pour un Romain est de lui dire qu'il a « une grosse bite » ? L'auteur de *L'Erotisme pour les nuls**, récemment publié chez First, est l'avocat médiatique Emmanuel Pierrat, défenseur entre autres de Michel Houellebecq et de l'ex-député Denis Baupin. Également écrivain et président du prix Sade, ce spécialiste du libertinage, des « cocottes » et de tout ce qui a trait au sexe, grand collectionneur de livres érotiques, s'en est donné à

**À L'ORIGINE,
LE PORTE-JARRETELLES [...]
EUT UNE UTILITÉ
"MÉDICALE", LA JARRETIÈRE,
SON ANCÈTRE,
POSANT DES PROBLÈMES DE
CIRCULATION.**

COUPS DE FEU PENDANT L'ORGASME DE SA FEMME.

**AU LIBAN, LES HOMMES
PEUVENT AVOIR DES RAPPORTS SEXUELS
AVEC LES ANIMAUX FEMELLES :
S'IL S'AGIT DE MÂLES, C'EST UN DÉLIT
PUNI DE MORT.**

La femme romaine [...] est un ventre alloué à la reproduction. [...] Certains qui aiment trop le corps de leur femme sont traînés en procès. Car s'ils veulent se "vider les couilles", ils doivent se rendre au lupanar.

EN LONG LARGE

coeur joie au fil de ces trois cents et quelques pages. Tout, vous saurez tout sur le zizi (et la zézette), de sa taille moyenne en érection à son histoire depuis l'Antiquité, pas si libérée, en passant par ses pratiques olé olé, fétichistes, scatologiques, etc. Sans oublier ses figures emblématiques : Larry Flynt, Madame Claude & Co. En filigrane : la place des femmes et les mouvements féministes qui ont débridé les mœurs et profondément modifié le rapport à « la chose ». Une bible du sexe pas cucul du tout, bourrée d'anecdotes croustillantes et avec une sélection d'adresses coquines en guise de « happy ending ». **J. G.**

(*) « L'Erotisme pour les nuls », d'Emmanuel Pierrat, éd. First, 23 € env.

3000 ans avant J.-C., les soldats avaient recours aux boyaux de mouton ou aux vessies de porc pour se préserver des maladies vénériennes. [...] Casanova surnommera ce "petit sac de peau" sa [...] "capote" anglaise.

**CHAQUE
SECONDE SUR LA
PLANÈTE,
6 100 SECOUSSES
SEXUELLES.**

En Australie, les hommes de la tribu Walibri se serrent le pénis, et non pas la main, pour se saluer.

Sexuellement attiré par les ours en peluche.

LA PLUPART DES LOIS
INTERDISANT LA ZOOPHILIE
SONT RELATIVEMENT
RÉCENTES : [...] 2008 EN NORVÈGE,
2010 AUX PAYS-BAS [ET 2012
EN ALLEMAGNE].

*Au Moyen Âge,
un couple respectueux des dogmes
[...] ne pouvait s'envoyer
en l'air que 91 jours par an. Ce
"calcul" restrictif incluait
les périodes de règles, de grossesse
et d'abstinence religieuse.*

Offre spécial anniversaire



50%
de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le duo de montres Torrente.

Faites-vous plaisir avec ce somptueux duo de montres homme et femme qui combine élégance et raffinement signé Torrente.



- Boîtier rond en alliage chromé finition brillante
- Étanche à la poussière et ruissellement de l'eau
- Diamètre boîtier : 40 mm (homme) et 34 mm (femme)
- Verre minéral plat avec film protecteur
- Mouvement 3 aiguilles
- Bracelet lisse mat en PU rembourré
- Pile incluse
- Garantie 1 an



À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de 11,70** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de 140,40**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le duo de montres Torrente et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M

(civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

3 > JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou Carte bancaire (visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration: / Signature:

Cryptogramme:

simple et rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »



3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD179001859

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre:

je valide

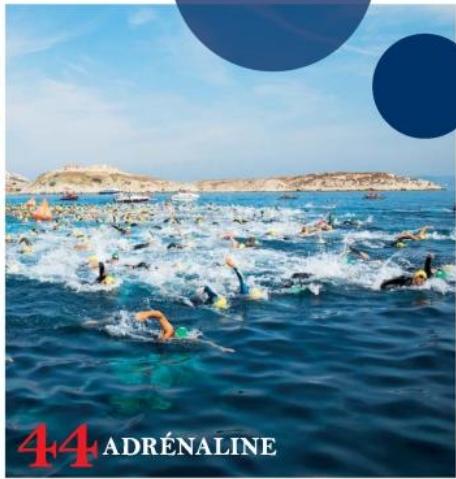
VSD

sommaire

G. GOPPERT POUR VSD - R. CAPA/MAGNUM - B. PORTOLANO/HANS LUCAS POUR VSD



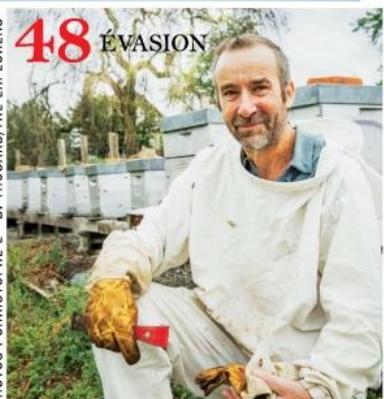
60 CINÉMA



44 ADRÉNALINE



36 AVENTURE



48 ÉVASION



56 OBJET CULTE

36 AVENTURE

En Arctique, avec l'expédition The Explorers

42 FAIT DIVERS

Les grandes évasions. Cette semaine : Pascal Payet

44 ADRÉNALINE

Nage en eau libre à Marseille

48 ÉVASION

La France en huit étapes. Cette semaine, l'Ariège

52 FOOD

À chaque région son apéro. Le Lillet, en Gironde

56 TRI SÉLECTIF

Le parasol

58 40 ANS

Mon année 1977 : le premier vol du Concorde

60 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Les Dents de la mer*

64 NOUVELLE

Deux frères, par Gérard de Cortanze

68 CULTURE

L'agenda de la semaine

71 BD

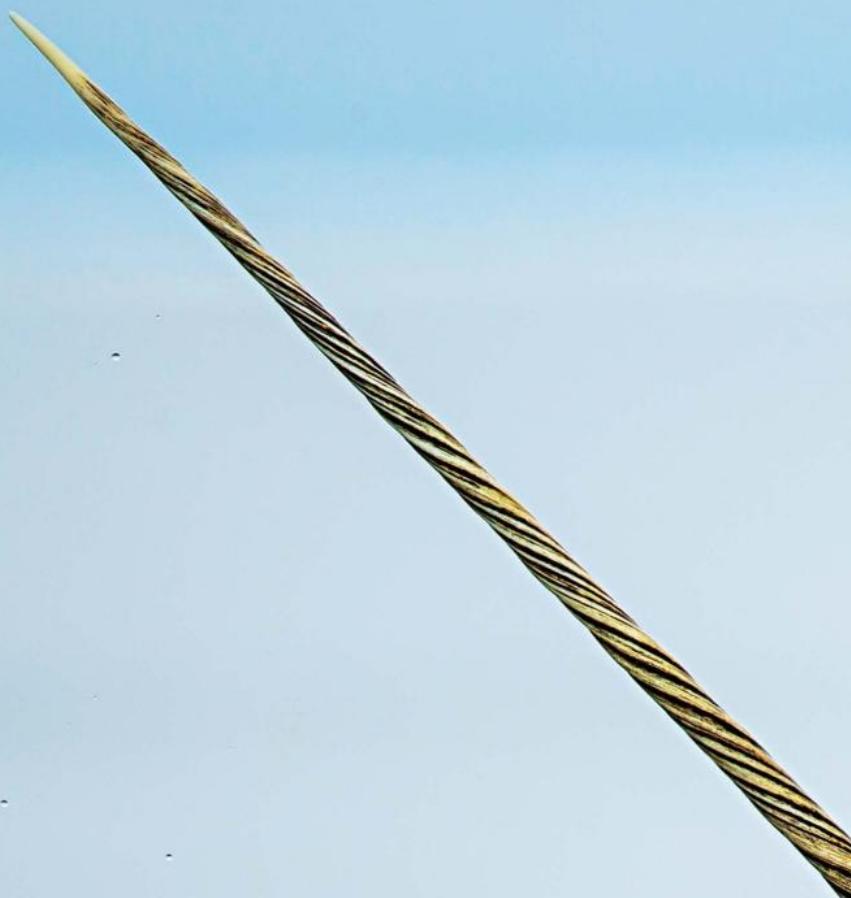
Troisième épisode de *Valérian*

78 LES JEUX DE L'ÉTÉ

Mots fléchés, Sudoku...

82 VINTAGE

Les émissions cultes de 1977



C'est un fabuleux céétacé !
Le narval plonge jusqu'à 1500 mètres
sous l'eau pour se nourrir. On peut
le contempler quand il remonte à la
surface pour respirer.

Côté mer *Arctique* Une odyssée du Grand Nord



Aux confins du Canada, près du cercle polaire, les équipes de The Explorers ont conduit trois expéditions à la découverte des grands mammifères marins de l'Arctique. Et constaté les effets du dérèglement climatique sur ces espèces vivant entre mer et banquise.

PHOTOS : BEN THOUARD/THE EXPLORERS





L'objectif de The Explorers: mieux comprendre pour mieux protéger

(1) et (2) Les narvals sont chassés pour leur « corne » et leur viande, que les Inuits mangent crue. On en recense moins de 50 000 dans le monde. Comme tous les mammifères marins de l'Arctique, ils sont affectés par le dérèglement du climat. (3) Très pacifiques, les bélugas vivent en communauté et peuvent atteindre l'âge de 50 ans. (4) Les morses sont nombreux dans le bassin de Foxe et dans la baie d'Hudson. Pesant 1 tonne, ils peuvent avaler jusqu'à 50 kilos de palourdes par jour.





La fonte des glaces favorise l'expansion de l'activité humaine, qui menace les territoires des mammifères marins

Ce phoque annelé, long de 1,60 mètre, pèse
dans les 150 kilos. À l'affût de poissons et de crustacés
sur la banquise morcelée d'Arctic Bay, il semble
surpris de nous voir.





Partir à la rencontre du narval, c'est tout une aventure. Dans le froid extrême du Grand Nord canadien, jusqu'à -50°C si le vent s'en mêle, on risque de perdre un doigt en prenant une photo. Et bien plus si la glace cède sous le poids des motoneiges et des traîneaux. Il faut toute l'expérience de nos guides inuits pour approcher sans danger des bords de la banquise et y trouver les trous qui permettent au céaté de respirer. Lorsque sa longue défense torsadée sort de l'eau, les Inuits poussent des cris de joie. Cet ornement a longtemps fait du narval un animal légendaire, la licorne des mers. La rareté de ses apparitions entretenait le mystère. On sait désormais que la « corne », dont la longueur peut atteindre 3 mètres, est une canine (la gauche) qui ne s'hypertrophie que chez les mâles. Mais cette dent est bien dotée de pouvoirs fabuleux : elle contient une dizaine de millions de terminaisons nerveuses capables de déterminer la salinité de l'eau et les variations de pression ou de température. Un outil précieux pour ce mammifère marin qui plonge tout l'hiver jusqu'à 1500 mètres de profondeur afin de se nourrir. Le béluga n'est pas moins étonnant. Au cours de nos trois expéditions en Arctique, nos équipes sous-marines ont eu la chance d'observer – et d'entendre – les déplacements

en nombre de ces petites baleines blanches, surnommées les « canaris des mers ». Sous l'eau, elles produisent des cliquetis qui portent jusqu'à 5 kilomètres et dont l'écho leur revient, ce qui leur permet de s'orienter dans les labyrinthes de la banquise. Grâce à ce sonar particulièrement performant – le plus sophistiqué de tous les cétacés –, les bélugas ont élu domicile tout autour du cercle polaire.

À bord de petits bateaux à moteur pilotés par nos guides – parfois dans le brouillard, fréquent en été –, nous avons parcouru des centaines de kilomètres sur l'océan. Nous y avons croisé de nombreux morses, surtout des femelles accompagnées de leurs petits, avec lesquels elles entretiennent des liens très forts jusqu'à l'âge de 3 à 5 ans. La couche de graisse des bébés n'étant pas assez épaisse pour les protéger des eaux glacées de l'Arctique, ils ne peuvent pas nager longtemps et se reposent régulièrement avec leur mère sur des plaques de banquise à la dérive. Les milliers d'individus rassemblés sur Walrus Island, dans la baie d'Hudson, nous ont offert un spectacle impressionnant.

Notre inventaire des mammifères marins de l'Arctique serait incomplet sans les phoques. Proie des ours polaires et source alimentaire non négligeable pour les Inuits, ils voient aussi, comme les narvals, les bélugas ou les morses, leur existence mise en péril par le dérèglement climatique.

Nous l'avons constaté dans le Grand Nord canadien : la surface et l'épaisseur de la banquise diminuent chaque année. En plus de bouleverser l'écosystème, la fonte des glaces favorise l'augmentation de l'activité humaine, le trafic des bateaux et l'extension de la pêche industrielle. Autant de menaces qui pèsent sur ces mammifères marins. Avec les films rapportés de nos expéditions, nous souhaitons témoigner des blessures du monde tout en montrant ses merveilles, pour donner à tous l'envie de les préserver. Il est encore temps d'agir.

OLIVIER CHIABODO
theexplorers.com

D

es filins anti-intrusion ont été tendus au-dessus des cours de promenade de la maison d'arrêt de Grasse. Mais pas sur le toit du local technique adossé au quartier d'isolement, situé au dernier étage du bâtiment A. La faille. Elle a rapidement été identifiée par Pascal Payet, l'occupant de la cellule 913, ou tout au moins par ses complices qui, au dehors, se préparent à «arracher» cette pointure du grand banditisme.

Alain Armato, un truand marseillais déjà condamné pour proxénétisme ou détention d'explosifs, a décidé de constituer une petite équipe, «par amitié». Les deux hommes se sont connus en prison. Il sait que ce braqueur chevronné ne se remet pas d'avoir plongé pour trente ans, un an plus tôt. Une longue peine dont il a écopé à la suite du meurtre, en 1997, d'un convoyeur de fonds lors de l'attaque d'un fourgon blindé à Salon-de-Provence. «*Un accident*», selon le gangster qui jusqu'alors n'avait pas un profil de tueur.

Surnommé «l'as de la belle», Pascal Payet compte déjà deux évasions à son actif: en 2001, alors qu'il était détenu à la prison de Luynes (37), puis deux ans plus tard dans la même maison d'arrêt, où il revient chercher trois de ses coéquipiers. Sa méthode: l'hélico. C'est donc tout naturellement à la société Azur Hélicoptère, installée à quelques kilomètres à vol d'oiseau de la prison de Grasse, qu'Armato s'intéresse en ce début d'été 2007. Sur place, l'ex-taulard a missionné un complice: Gérard Hébert, qui occupe une caravane au camping Le Ranch, situé à proximité du terrain d'atterrissement, fait quelques repérages. À plusieurs autres recrues, Alain Armato a fait miroiter un «*gros coup*» qui va rapporter de «*la grosse monnaie*» sans révéler la

finalité réelle de l'opération. Tout ce petit monde se réunit au camping la veille du jour J. Dans la caravane est entassé du matériel. Mais deux membres de l'équipe se querellent avec Armato durant la nuit. Ils trouvent son plan «*débile et grotesque*». Hébert, lui aussi, prend peur: il avait loué l'emplacement du camping sous son vrai nom. Deux autres petites frappes intègrent alors le commando. Une nouvelle date est arrêtée: ce sera le jour de la fête nationale.

**“DE LA GROSSE MONNAIE
POUR UN GROS COUP...”**



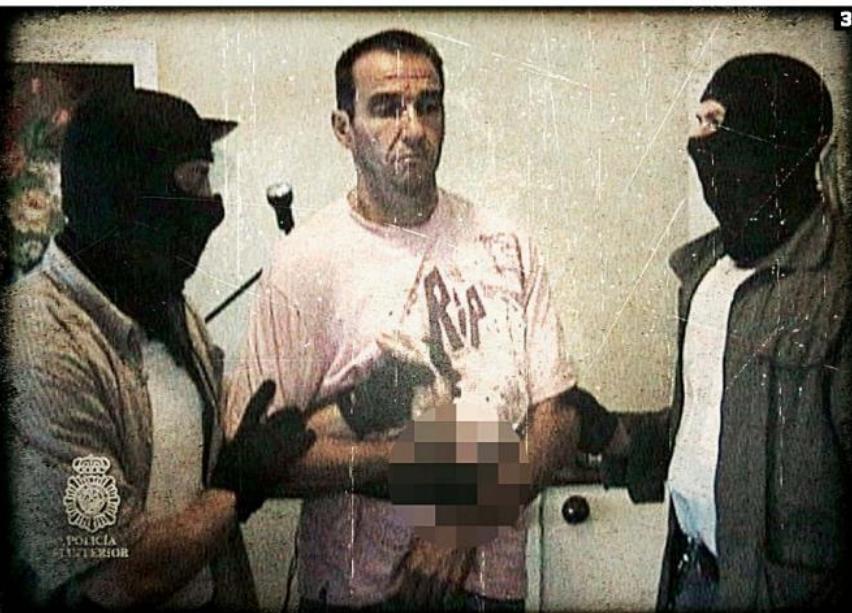
14 juillet 2007, 18 h 10. Hangar numéro 5 de l'aéroport de Cannes, siège de la société d'hélicoptères. Quatre individus cagoulés, gantés et vêtus de combinaisons noires pointent leurs fusils-mitrailleurs sur le personnel. Les braqueurs réquisitionnent Hervé Rougier, un pilote expérimenté. L'un des comparses chaparde au passage 170 euros dans la caisse. Il est rapidement réprimandé par le chef du commando. Armato surveille le chrono et tient en joue le pilote jusqu'à l'appareil. L'Écureuil décolle à 18 h 27. Après trois minutes de vol à basse altitude, la maison d'arrêt de Grasse est en vue. L'hélico se pose délicatement, comme prévu. Malick Atassi, kalachnikov en main, descend le premier, perd

un chargeur mais fonce sur le toit du bâtiment A, situé 3 ou 4 mètres en contrebas. Il est suivi par Farid Ouassou, muni d'une disqueuse thermique.

Alain Armato reste à l'intérieur de l'hélico tandis qu'Abd-el-Moutaleb Medjadi se positionne à côté, armé de son fusil-mitrailleur. Après avoir parcouru 20 mètres, le duo Atassi-Ouassou trouve l'accès – normalement réservé aux forces d'intervention – menant au couloir du quartier d'isolement. Grâce à son outil, Farid Ouassou parvient à scier les pênes de cette porte puis ceux de la suivante, équipée de barreaux. Il reste 10 mètres à parcourir jusqu'à la cellule de Pascal Payet.

Grandes évasions *Pascal Payet*

Ce braqueur de fourgons est fidèle en amitié. Et ses amis le lui rendent bien : le 14 juillet 2007, ils organisent son évasion de la maison d'arrêt de Grasse.



Le détenu, sorti de sa torpeur, a entendu le bruit de l'hélico. Encore un coup de disqueuse. Le verrou saute. «*Moi, j'étais sur mon lit, en caleçon !*», s'amusera Payet lors de son procès. Il suit ses deux libérateurs qui refont l'itinéraire en sens inverse.

L'hélico décolle avec six hommes à son bord moins de cinq minutes après avoir atterri sur le toit de la prison. Pascal Payet et deux des

malfaiteurs sont déposés en plein champ, à La Roquette-sur-Siagne. Hocine Abdoul Galil, connu dans le milieu sous le nom de «petit aiglon» à cause de ses qualités de motard, embarque le fugitif sur une Suzuki volée la veille. Les deux autres filent à bord d'une voiture. À 19 h 27, l'hélico est abandonné sur le parking de l'hôpital de Brignoles. Les deux derniers malfrats menottent le pilote-otage à la grille d'un cimetière et disparaissent.

Le fugitif se réfugie pour la nuit dans un appartement de la cité de la Cayolle, à Marseille, d'où sont originaires Armato et Atassi. Puis se volatilise. Il dispose d'un faux passeport, sous l'identité d'un certain Bruno

“MOI, J’ÉTAIS SUR MON LIT, EN CALEÇON !”

tembre 2007, toute l'équipe est démantelée de part et d'autre de la frontière. Malick Atassi, l'éclaireur du commando, se suicidera à la maison d'arrêt de Ville-neuve-lès-Maguelone une semaine après son interpellation. Alain Armato, l'organisateur de l'évasion, écoperà de neuf ans de prison. Libéré sous le régime de la conditionnelle en 2013, il sera abattu, en août 2016,

lors d'un règlement de comptes à Marseille. Quant à Pascal Payet, incarcéré à la centrale de Lannemezan (65), il ne nourrirait plus aucun désir de belle. «*À 54 ans, il a un autre regard sur la vie, assure M^e Luc Febbraro, son avocat. Il n'aspire qu'à une chose : retrouver la liberté en passant par la grande porte et mener le reste de sa vie dans le calme et le confort bourgeois. Il a aujourd'hui derrière lui seize ans et demi de détention. Sorti de la période de sûreté, libérable dans douze ou treize ans, il pourrait être accessible à un aménagement de peine sur le papier. Un projet de réinsertion est à l'étude. Ce garçon intelligent est capable de se reconvertis en à peu près tout.*

NATHALIE GILLOT

(1) L'hélicoptère est son moyen d'évasion de prédilection (2) Détenu courtois, il réussit sa troisième belle par les airs. Un cauchemar pour l'administration pénitentiaire. (3) Il sera arrêté, deux mois plus tard, le 21 septembre 2007, à Mataro, au nord de Barcelone. (4) La police espagnole découvre un arsenal dans la voiture de ses complices.



Marseille *Nage en eau libre* L'appel du large

En juin dernier se déroulait la 19^e édition du Défi de Monte-Cristo, le plus important rassemblement grand public de la natation en mer. Nous y avons croisé Didier Padovani, un drôle de spécialiste de la discipline.

PHOTOS : BRICE PORTOLANO/HANS LUCAS POUR VSD



Mille mètres carrés de mousse !
Trois mille participants se sont élancés, fin juin, dans la grande lessiveuse du Défi de Monte-Cristo (inspiré par l'évasion d'Edmond Dantès), une course qui relie le château d'If à la rade de Marseille.

Cet homme se dit charmeur de poulpes. Il a failli, un jour, avaler une méduse en nageant dans la Grande Bleue. Au rayon anecdotes et histoires hors norme, Didier Padovani pourrait tenir un stand lors du salon de la nage en eau libre. De l'humour et du courage, il lui en fallu pour affronter ses problèmes de poids, lui qui a pesé jusqu'à 145 kilos avant de se jeter à l'eau et de retrouver son niveau. La preuve, il finit 3^e du 5 kilomètres sans palmes. Il précise : «Mais on aurait dû lester de plomb les deux premiers. Ceux qui m'ont doublé ont 17 ans, trente-trois de moins que moi!»

Les débuts

«Au Cercle des Nageurs de Marseille, plus proche de la maison que le stade de foot. J'ai fait de la compétition de 10 à 16 ans, en 400 mètres nage libre, puis j'ai tourné en water-polo au niveau national. C'était bien parti pour mes artères, sauf que je me suis mis à ne plus rien faire, à fumer deux paquets de clopes par jour. J'ai pesé jusqu'à 145 kilos. Un jour où j'étais allé consulter le docteur pour une angine, il m'a dit : *«Dans dix ans, à ce rythme, c'est la mort assurée.»* J'ai bien vu qu'il voulait me faire passer un message. En 2007, j'ai arrêté de fumer du jour au lendemain. Puis, trois mois plus tard, j'ai entamé un régime avec l'aide d'un nutritionniste. En 2009, je recommençais à nager. Le souci, c'est que quand tu vis vingt ans avec 62 kilos de plus que ton poids de forme (90 kilos pour 1,83 mètre), tu as trop de peau. A priori, c'est pas bon pour l'hydrodynamisme ! Quand j'ai repris la compétition en piscine, en 2012, je ne suis pas revenu tout de suite à mon niveau d'avant, c'est clair.»

Les sensations

«Là où je nage, chez moi, à Sausset-les-Pins, il y a une réserve marine, c'est le festival des poissons. Pas de ligne d'eau, c'est la liberté absolue, mon esprit divague dans cette sorte de pilotage automatique. Je suis hors du monde, je perds la notion du temps. L'hiver, c'est encore autre chose : ça demande une condition men-



Didier Padovani

Un personnage incroyable ! Avec sa douce faconde marseillaise, entre pudeur et drôlerie, il explique à demi-mot comment la nage en mer lui a purement et simplement sauvé la vie.

tale particulière, d'autant que je ne nage bien souvent qu'en maillot et sans bonnet de bain. C'est une façon de me préparer au circuit d'ice swimming, où l'on évolue dans des eaux bien gelées alors que la Méditerranée descend rarement au-dessous des 11°C.»

Les risques

«L'hypothermie, encore plus traître quand il fait chaud. La plus grosse que je me suis payée, c'était en plein mois de juillet, quand le mistral abaisse la température de l'eau de 10°C. Il faut aussi se méfier des bateaux et des stand up paddles, car on nage avec un angle à 45 degrés et on ne voit pas bien la surface. Enfin, les méduses : je me suis pris un choc à cause du venin et on a dû m'injecter de la cortisone.»

L'entraînement

«Quand j'ai repris, je nageais une fois tous les trois jours, désormais, c'est deux fois par jour. Le midi, je fais une heure et demie, le soir une heure. Je ne peux pas m'en passer. Pas pour gagner, simplement parce que je kiffe !»

Les conseils

«On peut commencer par les épreuves de 1 kilomètre proposées par la Coupe de France de natation ouvertes à tous et celle du Défi de Monte-Cristo. Si la mer effraie, on peut s'y mettre en lac ; c'est plus calme mais l'eau douce porte moins. On peut enfiler une combinaison pour faire barrage au froid, mais aussi parce que le Néoprène apporte une meilleure flottaison et que l'on peut gagner 1 minute par kilomètre. Et ne surtout pas oublier de s'hydrater, dans l'eau on transpire un max : 1 % de perte hydrique, c'est 10 % de performance en moins.»

Les bons plans de Didier

«Le Défi de Monte-Cristo, je le conseille à tous. C'est une course mythique par son ancienneté, son ambiance, son décor. Et elle est symbolique pour moi, puisque c'est la première course que j'ai faite après avoir retrouvé mon poids normal.» **PATRICIA OUDIT**
defimonte-cristo.com/fr



Après s'être bien échauffé, Didier se jette à l'eau. Il va nager à l'économie, en respirant bien des deux côtés, et en profitant de l'aspiration de la vague de l'autre (drafting) pour éviter de souffrir.



Casser la routine de la terre pour s'offrir un moment suspendu, hors du temps. L'esprit divague dans une sorte de pilotage automatique





Terre de caractère

Vous rêvez d'espaces vallonnés à découvrir à pied ? Rendez-vous au cœur de cette région qui cultive la différence avec une belle nature et des produits authentiques.

PHOTOS : GOTZ GOEPPERT POUR VSD

A Saint-Girons, on entre dans un micro-pays, une terre de montagnes résolument alternative : bienvenue dans le Couserans, province historique des Pyrénées, située dans la partie occidentale du département. Les Couseranais forment une communauté d'à peine trente-cinq mille âmes, mais c'est un peuple qui a du caractère. Il suffit d'aller au marché de Saint-Girons, sans conteste le plus beau de la région, pour s'en rendre compte : sous les platanes du Champ-de-Mars, le bio et les circuits courts sont rois. Illustration aussi en centre-ville chez Martine Crespo, où le gourmand paie sa croustade (tarte aux pommes typique du pays) en pyrénées plutôt qu'en euros. Cette monnaie locale est ici acceptée presque partout. Et puis, inutile de chercher loin le grand calme. Partout, les routes qui filent vers les hauteurs sont fabuleuses. Cap à l'est pour longer le lac de Bethmale puis atteindre le col de la Core (1395 m). De là, on peut avancer jusqu'à Foix. Dominée par son château comtal, la petite préfecture déploie gentiment ses ruelles médiévales. Les environs sont un fabuleux terrain de jeu pour ceux qui aiment les randonnées en pleine nature. Seul règle d'or : prendre son temps.

SÉBASTIEN DESURMONT



1) L'alcool d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération





● (1) UN APÉRO MÉDIÉVAL

À base d'herbes, d'épices et d'aromates, l'hypocras* : un nectar aux vertus prétendument thérapeutiques, dont la recette aurait pu être élaborée par Hippocrate lui-même. 16 € la bouteille (75 cl). Visite et dégustation du mardi au samedi entre 15 et 19 h.

Place Sainte-Quitterie, 09400 Tarascon-sur-Ariège. 05.61.05.60.38. hypocras.com

● (2) UNE AUBERGE DE CHARME

On adore ce restaurant façon chaumièrre, où deux cuistots baraqués mitonnent la garbure (soupe typique) et des grillades au feu de bois. L'auberge abrite aussi l'hôtel le plus sympa de Saint-Girons. 35 € le dîner. 110 €/nuit.

L'Auberge d'Antan, av. de la Résistance, 09200 Saint-Girons. 05.61.66.66.64. chateaubeauregard.net

● (3) LE CHÂTEAU DE FOIX

Postée sur son éperon rocheux, la forteresse comtale domine Foix de ses trois hautes tours. L'ascension jusqu'au chemin de ronde vaut pour son panorama exceptionnel. Ouvert tous les jours en été de 10 à 18 h. Entrée : 5,80 € adulte ; 3,30 € enfant. *Place du Palais-de-Justice, 09000 Foix. 05.61.05.10.10.*

● (4) PÊCHE À LA TRUITE

Près de Tarascon-sur-Ariège, le lieu est splendide, avec 5 000 m² de bassins où dansent les poissons. Morgan Catala a repris récemment l'activité. Elevées dans l'eau claire du torrent de l'Aston, ses truites valent le détour. 8 € les 6 tranches. Également d'excellentes conserves (5 €) et œufs de truite (6,50 € les 90 g). On peut pêcher, de Pâques à fin septembre, dans un étang aménagé. *Ferme aquacole des chutes d'Aston, Saint-Martin, 09310 Les Cabannes. 06.72.57.05.12.*

● (5) LES MEILLEURES CONFITURES

Ce sont celles de Bernard Jouglà qui, avec sa femme Pascale a lancé sa collection ultra-riche en fruits il y a seulement cinq ans. Succès immédiat. Pluie de médailles. Goûtez et vous comprendrez pourquoi. *Pont-du-Baup, 09190 Saint-Lizier. 05.61.66.36.35. maisonjouglac.com*

● (6) LA CRÈME DES GLACES

À 47 ans, Philippe Faur, ancien champion de ski acrobatique est devenu l'un des meilleurs glacières de France. Son secret : des fruits en quantité pour les sorbets et du très bon lait d'une ferme voisine pour les crèmes glacées. Environ 130 parfums. La glace à la framboise est hors du commun. *Atelier de fabrication, 09160 Caumont, près de Saint-Girons. 05.61.66.87.35. Liste des revendeurs sur philippefaur.com*

● (7) UNE PÂTISSERIE LOCALE

Dans son échoppe lilliputienne, en plein centre de Saint-Girons, Martine Crespo fait renaître la croustade, ce gâteau typique du pays Couserans, jadis réservé aux grandes occasions. Un dessert à base de pâte feuilletée et de pomme, saupoudré de sucre. Un régal. 9,80 € la tarte.

38, rue Pierre-Mazaud, 09200, Saint-Girons. 05.34.14.30.20.

● (8) FINES LAMES

Olivier Montariol a repris, en 2007, les rênes de cette coutellerie qui tient du musée. Une collection de très beaux couteaux : l'ariégeois, le grat, le cathare, le phasme... À partir de 50 €.

Coutellerie Savignac, 15 rue des Marchands, 09000 Foix. 05.61.02.90.70. couteau-savignac.com



Pour ouvrir l'appétit,
Michel Labastie propose, entre
royale de foie gras et
assiette de jambon de truie, des
profiteroles de saumon
fumé de la maison Barthouil
à la crème au yuzu.

À chaque *apéro* son accord

Sacré armagnac !

À un petit vol d'ortolans de Peyrehorade (Landes), Michel Labastie cuisine des produits bien de chez lui. Il nous propose quatre recettes, à déguster avec un cocktail à base de la fameuse eau-de-vie.

DANS LES LANDES AVEC
MICHEL LABASTIE

Profiteroles de saumon fumé, crème au yuzu

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 800 g de pavé de saumon fumé bio d'Écosse de la maison Barthouil
- La pâte à choux : 25 cl d'eau ● 115 g de beurre ● sel ● 140 g de farine
- 5 œufs entiers ● Le craquelin : 100 g d'emmental ● 100 g de farine
- 100 g de beurre ● La crème au yuzu : 10 cl de crème liquide ● 100 g de mascarpone ● 20 g de ciboulette ciselée ● 50 g de yuzu.

LE CRAQUELIN : mélangez les ingrédients, étalez la pâte pour y découper des disques de la taille des choux.

LA PÂTE À CHOUX : dans l'eau bouillie, ajoutez le beurre, du sel et la farine. Faites dessécher la pâte sur le feu puis, hors du feu, ajoutez-y les œufs entiers, un par un. Déposez des ronds de pâte sur une plaque à la poche à douille, puis un disque de craquelin sur chaque chou. Enfournez le tout 18 min, à 180 °C.

LA CRÈME AU YUZU : fouettez la crème liquide avec le mascarpone, ajoutez le yuzu et la ciboulette.

LA FINITION : coupez les choux en deux, garnissez la base de crème, de saumon fumé (cube de 30 g), couvrez avec le dessus du chou. Servez frais.

On ne vient jamais par hasard à Orthevielle, un petit village landais enfoui au fin fond de la Chalosse. Et encore moins chez Michel et Mylène Labastie, qui ont fait de la Ferme d'Orthe*, une ancienne guinguette créée au XIX^e siècle par les arrière-grands-parents de Mylène, un lieu attachant où se retrouvent tous les amoureux de la cuisine de Michel, qui officie ici depuis onze ans maintenant. « Au début, reconnaît cet ancien complice de Michel Sarran, à Toulouse, la clientèle locale – habituée au magret de canard grillé au feu de bois ou à l'omelette aux pibales que cuisinait la grand-mère de Mylène – était déroutée par mes filets de canette en croûte d'épices ou mes profiteroles de saumon fumé. Il a fallu cinq ou six ans pour les convaincre de me faire confiance. » Désormais, la maison affiche complet. Il faut dire que le rapport qualité-prix, ici, est quasiment imbattable, avec un menu ouvrier à 12 € le midi et un autre à 24 € le soir.

De quoi apprécier, sans sourciller, les bons produits des Landes que Michel cuisine, comme le tendre veau de lait de race bazadaise de Sandrine Loumé, à Misson, la fraise mara des bois, le piment de la ferme Loustaou, à Orthevielle ou le bœuf de Chalosse de la boucherie Datchary, à Peyrehorade. Sans oublier l'armagnac du domaine de Couillohe de François Coulinet, à Labastide-d'Armagnac, qui sert à flamber les palombes, en saison, ou la tourtière aux pommes.

PHILIPPE BOË

(*) 9, rue de la Fontaine, 40300 Orthevielle. 05.58.73.01.03.



Gaspacho courgettes, moullettes sésame et magret fumé

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 1 oignon
- 2 kg de courgettes rondes
- 2 l de bouillon de volaille
- 1 pâte feuilletée • des graines de sésame
- 1 jaune d'œuf
- 48 tranches de magret de canard fumé.

LES MOULLETTES AU SÉSAME :

taillez la pâte feuilletée en bandes de 5 cm de long sur 1/2 cm de large. Badigeonnez ces dernières de jaune d'œuf battu, puis saupoudrez les feuilletés de quelques graines de sésame. Enfournez 15 mn, à 180 °C.

LE GASPACHO : dans une cocotte, faites revenir les oignons ciselés, ajoutez les courgettes taillées en gros cubes, ainsi que le bouillon de volaille. Faites cuire le tout pendant 20 min, puis mixez dans un blender, avant de placer le gaspacho au réfrigérateur pendant plusieurs heures.

LA FINITION : quand le gaspacho est bien froid, versez-le dans des verrines puis posez par-dessus les feuilletés, surmontés de deux tranches de magret fumé chacun.



Tartare de bœuf aux tomates confites

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 1 kg de bœuf de Chalosse
- 100 g d'échalotes
- 50 g de ciboulette
- 6 sucrines
- 10 tomates
- 100 g de moutarde à l'ancienne
- 50 g de pignons de pin grillés

LES TOMATES CONFITES : taillez les tomates (pelées et épépinées) en quartiers, déposez-les sur une plaque recouverte d'une feuille de papier sulfurisé. Assaisonnez-les avec de l'huile d'olive, du sel, du piment d'Espelette et du sucre en poudre. Faites confire 2 h au four, à 90 °C.

LE TARTARE DE BŒUF : mélangez le bœuf coupé au couteau avec les échalotes et la ciboulette ciselées, les pignons de pin, le sel et le poivre, ainsi que la moutarde à l'ancienne.

LA FINITION : déposez une quenelle de tartare de bœuf et des pétales de tomates confites dans les feuilles de sucrine. Servez bien frais.





Piperade maison et œuf poché au soja

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 15 tomates ● 500 g de piments longs d'Anglet ● 200 g d'oignons
- sel ● piment ● 50 g de sucre en poudre ● 24 jaunes d'œufs de caille ● 50 cl de sauce soja
- 12 tranches de ventrèche de porc ibaïama de Christian Montauzer.

LA PIPERADE : taillez les oignons en lamelles, faites-les revenir dans une casserole avec les piments et les tomates pelées, épépinées et coupées en quartiers. Faites cuire le tout 30 à 40 min à feu doux, réservez au frais.

LA VENTRÈCHE GRILLÉE : faites-la griller 8 à 10 min au four à 200 °C, puis égouttez-la sur du papier absorbant.

LES ŒUFS POCHÉS : faites cuire les jaunes d'œufs de caille dans la sauce soja pendant 30 min.

LA FINITION : versez la piperade dans une verrine, posez par-dessus le jaune d'œuf poché et la ventrèche sur le côté.



L'armagnac, prouesse de Gascon

Son acte de naissance remonterait à 1310 : une « aygue ardente » qu'on achetait dans les officines d'alchimistes quand on se sentait patraque. La plus ancienne des eaux-de-vie a toujours su rester chère au cœur des Français, contrairement au cognac. Car, au-delà de son incroyable complexité aromatique tissée de bois, d'épices, de fleurs, de fruits secs et confits, elle est toujours profondément ancrée dans un terroir qui respire le bon-vivre, la sincérité et l'authenticité. Ici, dans les Landes, le Gers et le sud du Lot-et-Garonne, les plus grandes marques ou producteurs s'appellent Bordeneuve, Darroze, Larressingle, Castarède, Laberdolive ou Gélas, et ils n'en font pas tout un foin.

Il n'est même pas besoin de montrer patte blanche pour déguster des merveilles et remonter le temps avec des millésimes dont les prix ont su rester raisonnables : on trouve des XO (assemblages d'eaux-de-vie de 6 ans d'âge minimum) à partir de 35 € et de superbes hors-d'âge (10 ans minimum), autour de 100 €. M. G.



Le Vieux à la mode



Nicolas Martin, bartender d'À la Française*, nous livre sa version Sud-Ouest du « old fashioned », un cocktail composé de sucre, de bitter, d'eau gazeuse et d'une eau-de-vie.

INGRÉDIENTS : ● 1 petite c. à s. de Grande Josiane ● 2 petites c. à s. de blanche d'armagnac Bordeneuve 1991 ● 6 cl d'armagnac VSOP ● 1 dose de bitter Peychaud's ● 3 cl de Perrier ● 1 zeste de citron ● ½ sucre ● 1 pruneau.

RÉALISATION : placez le demi-sucre dans le verre, versez dessus les alcools et le bitter. À l'aide d'un petit fouet dont vous faites rouler le manche entre les paumes - ou, à défaut, une cuillère -, « tritez » le mélange quelques secondes pour l'aérer. Complétez avec le Perrier. Placez un gros glaçon, le pruneau, et terminez en pressant le zeste de citron au-dessus du verre.

NICOLAS MARTIN : « On peut remplacer le Bordeneuve par l'armagnac VS de chez Castarède, plus accessible. Il dégage aussi des notes plus florales. »

(*) Plus de 400 références d'alcools français et « francophones ». À la Française, 50 rue Léon-Frot, 75011 Paris. Fermé le lundi en été. facebook.com/coquetels/

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



BASIQUE
Parasol en acier et toile polyester, existe aussi en rouge, rose et vert, diam. : 180 cm.
Castorama. 14,50 €. castorama.fr



Accessoire culte

Le parasol

Vraiment utile, ce truc capable de s'envoler à la moindre bourrasque et d'éborgner n'importe qui, si l'on n'y prend garde ? Évidemment, car en ces temps de réchauffement climatique, il n'est pas question de rester une journée à la plage sans se protéger des ardeurs du soleil. Les anciens Grecs et les Romains l'avaient déjà compris en adoptant l'ombrelle venue d'Orient. En France, dès le XVI^e siècle, ce pare-soleil importé d'Italie se décline même en grand format pouvant abriter plusieurs personnes. Mais c'est sous Louis XIV que l'objet devient à la mode et se fait également parapluie, météo oblige. Trois siècles plus tard, le parasol s'impose sur les plages jusqu'à nos jours où il inspire les designers qui le proposent sous forme d'origami, de soucoupe, de pagode, de fleur, de feuille... voire en version 2.0 comme le voile d'ombrage ultraléger conçu par deux Toulousains (leaforlife.com) intégrant des panneaux solaires pour recharger un portable.

PHOTOS : ROBERT CAPA/MAGNUM PHOTOS - D.R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

Un été à Golfe-Juan
En 1948, Robert Capa immortalisait Picasso jouant les serviteurs pour Françoise Gilot. Un pied de nez du peintre à tous ceux qui le considéraient comme un macho ou peut-être un clin d'œil à la toile de Goya « El Quijote », charmante scène galante du maître espagnol.

**RÉTRO**

Parasol, toile polyester, diam. : 200 cm. *La Boutique du parasol.* 89,90 €. la-boutique-du-parasol.fr

**TROPICAL**

En imitation paille, avec armature en acier et finition bois, diam. : 200 cm. *Ezpeleta.* 108 €. zendart-design.fr

**DESIGN**

Multicolore, en polyester et mât en acier laqué époxy, diam. : 170 cm. *Sunnylife.* 74 €. madeindesign.com

**RAYÉ**

Parasol bayadère, structure métal et toile en polyester, diam. : 160 cm. *Gifi.* 8,90 €. gifi.fr

**PRATIQUE**

Abri de plage en polyester, 156 x 156 cm, h : 95 cm. *Carrefour.* 4,50 €. carrefour.fr

**BICOLORE**

Le tissu filtre 96 % des rayons ultraviolets, diam. : 160 cm. *Ikea.* 9,99 €. ikea.fr

Mon année **1977**

Par NICOLE MÉNEVEUX



Aujourd'hui à la retraite, Nicole reste très attachée à l'avion supersonique, qu'elle préférait au Boeing 747. Elle en parle avec une immense tendresse.



PHOTOS : AFP - COLL. PERSONNELLE

“Le jour où j’ai décollé pour New York à bord du Concorde”

Le 22 novembre 1977, Nicole Méneveux, alors hôtesse de l’air, embarque à bord du supersonique immatriculé BVFD pour le premier vol commercial régulier Paris-New York.

Le 22 novembre 1977 fut une journée mémorable pour l'histoire de l'aviation commerciale. Et j'ai eu l'immense chance de participer à cet événement. Les deux compagnies aériennes, British Airways et Air France, avaient enfin gagné la longue et injuste bataille que leur avait infligée l'autorité portuaire de New York, la PONY (Port Authority Of New York). Elles avaient obtenu l'autorisation pour leurs appareils, merveilles de technicité et d'esthétique, de se poser sur le tarmac de Kennedy Airport. Ce qui nous était interdit depuis plus de dix-huit mois. Dans le cockpit, quatre membres du personnel naviguant technique, les deux pilotes, le copilote, un chef mécanicien. En cabine, trois hôtesses, deux stewards et un chef de cabine, tous bien décidés à vivre pleinement ce vol inaugural et à tenter d'atteindre l'excellence. Il nous avait fallu à tous un dossier irréprochable pour accéder à l'honneur d'être retenus dans l'équipage du Concorde. Une disponibilité totale était, par ailleurs, exigée. Or j'étais, pour ma part, mariée en quelque sorte avec Air France. Avant le décollage, j'étais très émue mais il me fallait rester concentrée afin d'exécuter un service parfait. Il y avait à bord le secrétaire d'État aux Transports, Marcel Cavaillé, les P-DG et directeur général de notre compagnie, des personnalités du monde des affaires et de la presse. Plus une trentaine de voyageurs ayant, pour certains, économisé afin de réaliser leur rêve. Je me souviens de leurs yeux écarquillés lorsqu'ils ont découvert l'habitacle étroit de l'appareil aux allures de gros cigare. Les hublots de petite taille. Les sièges élégants et confortables.

J'étais très impressionnée, aussi, par la présence d'un grand monsieur de l'aviation, Maurice Bellonte, alors octogénaire. Émouvante image que celle de ce pionnier s'apprêtant à savourer un demi-siècle de progrès. Les 1^{er} et 2 septembre 1930, il avait, avec son ami Dieudonné Costes, réalisé la première liaison Paris-New York en 37 heures et 14 minutes à bord de leur monomoteur avec une vitesse de 173 km/h. Il ignorait alors que, près de cinquante ans plus tard, il ferait ce trajet en 3 heures et 33 minutes avec une vitesse moyenne de 2 200 km/h.



Le doc

En haut, Nicole Méneveux, impeccable en uniforme Air France sur la passerelle du Concorde, le 22 novembre 1977. En bas, dans le cockpit, le commandant de bord, Pierre Dusal.

Au moment du décollage, l'émotion est intense. Nous quittons le parking à 11 heures. Décollage sept minutes plus tard. Nous sommes alors littéralement scotché à nos sièges. Le bruit est assourdissant sur la piste. Avec 70 tonnes de poussée au décollage, l'appareil ne murmure pas vraiment. À 11 heures 22, nous sommes à la verticale du Havre, à 8 500 mètres. La vue est époustouflante : d'un côté, les falaises d'Étretat. De l'autre, la pointe du Hoc, où les rangers avaient débarqué, le 6 juin 1944. En bas, des gens sont sans doute venus entendre le double bang, si impressionnant. Mais en cabine, tout est calme. On vole maintenant, toujours à 2 200 km/h, au-dessus de l'océan, qui se trouve 17 000 mètres plus bas. Aucune turbulence à cette altitude. Alors que le machmètre (instrument calculant la vitesse de l'appareil par rapport à la vitesse du son, NDLR) poursuit sa course folle, mach 1 puis mach 2, il nous faut faire vite et bien de notre côté. Nous servons l'apéritif. Avant de dresser les tables avec nappes et serviettes assorties. Au menu : caviar, foie gras, turbot, selle d'agneau ou volaille truffée. Ces plats, préparés par de grands chefs et accompagnés, avec délicatesse bien sûr, de champagne Dom Pérignon et de vins fins, seront dégustés au-dessus de Terre-Neuve. Au café-digestif, nous amorçons la descente. Le jour se lève à New York et le service est presque terminé. Nous nous posons volontairement avec trois minutes de retard afin de permettre au Concorde d'atterrir

simultanément avec son jumeau de British Airways, qui arrivait de Londres. Moment sublime que celui où les deux supersoniques blancs roulent majestueusement l'un vers l'autre sur le tarmac, comme pour se faire un bisou. J'avais les larmes aux yeux et je n'étais pas la seule. Ça y était, nous avions gagné la bataille engagée contre le bruit par les associations de défense américaines. L'Empire State Building n'avait pas vacillé. L'immeuble de verre des Nations Unies non plus. Car les deux oiseaux blancs, dociles, n'avaient pas dépassé le niveau de décibels autorisé. Et contrairement à ce qui avait été annoncé, et que nous redoutions, aucune manifestation de riverains et autres ennemis du supersonique ne nous attendait pour nous jeter des tomates. Merci aux ingénieurs de l'aérospatiale d'avoir réalisé des exploits pour que ce 22 novembre existe. » **REÇUEILLI PAR SYLVIE LOTIRON**

Tournage *catastrophe* C'était l'apocalypse

En mars 1976, Coppola commence à filmer *Apocalypse Now*, son épopée sur la guerre du Vietnam. Entre guérilla, typhon et dépression, le calvaire durera trois ans.





Incarné par Robert Duvall, le lieutenant-colonel Kilgore (avec le chapeau) est l'un des personnages les plus forts du film. La scène de l'attaque de son escadron d'hélicoptères sur fond de *Chevauchée des Valkyries*, de Wagner, est la plus célèbre de l'œuvre.

R

Francis est à Iba. C'est lui qui m'inquiète. Il est tellement éreinté par tout ça. Il est à cran. Depuis plusieurs jours il tourne dans une boue qui lui arrive aux hanches, et il est mouillé tout le temps. Ce soir, il rencontre l'avocat et les membres de la production pour décider quoi faire après le passage du typhon. Mona est montée à Iba aujourd'hui avec l'expert en sinistres, et a dit que Francis tient absolument à faire une pause de quelques semaines. Francis n'étant pas du genre à abandonner, je me demande ce qu'il a en tête.»

Dès le début, Francis Ford Coppola sait qu'il doit pousser ses acteurs dans leurs retranchements, que ce soit

Martin Sheen dans le rôle de Willard (1) ou Marlon Brando dans celui de Kurtz (2). Il doit aussi gérer le comportement

particulier de Dennis Hopper, qui plane à longueur de temps (3).

Un soir, alors qu'il découvre les photos prises par le chef opérateur

Vittorio Storaro (4), Coppola reprend espoir: «Ça, c'est un film que je voudrais voir!»

vain. Pour Kurtz, le cinéaste essaie de convaincre Marlon Brando, mais il ne répond pas, cette fois-ci, à ses avances. Pacino, Nicholson et Robert Redford déclinent également, quand McQueen exige 3 millions de dollars: «Francis est très frustré, note alors Eleanor. Il rassemble ses Oscars et les jette par la fenêtre. Les enfants en ramassent les morceaux dans le jardin. Quatre statuettes sur cinq sont cassées.»

Avant même d'arriver à Manille, Coppola sait qu'il doit jouer serré. Il a financé le film en vendant à l'avance les droits de distribution dans le monde pour



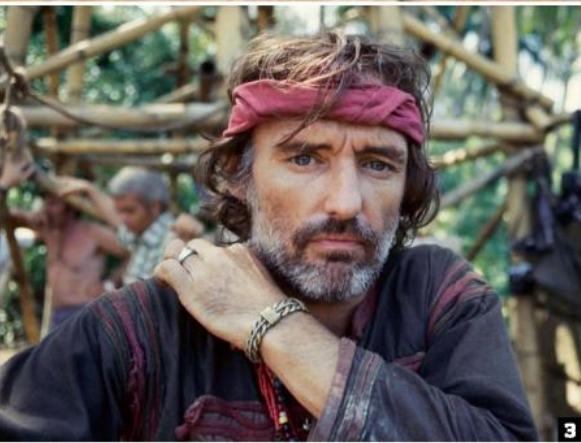
un total de 13 millions de dollars. Aux États-Unis, c'est United Artists (UA) qui s'y colle. Afin d'obtenir le deal qui lui assure la propriété exclusive de son œuvre, Coppola s'engage à financer de sa poche tout dépassement budgétaire.

Le 20 mars 1976, l'équipe est prête à en découdre. Les premières images sont tournées. Le jeune Harvey Keitel a été choisi pour jouer Willard. Le 16 avril, après avoir visionné les premiers rushes, Coppola décide de remplacer Keitel par Martin Sheen, qui débarque aux Philippines huit jours plus tard. L'acteur découvre une ambiance électrique. Coppola sent que l'intendance locale a du mal à suivre ses exigences, et que l'heure tourne. Pour la scène de

COPPOLA ENGENDRE SON PROPRE VIETNAM INTÉRIEUR

l'attaque des hélicoptères du lieutenant-colonel Kilgore, le réalisateur a obtenu de Marcos des appareils de l'armée et leurs pilotes...

Lesquels changent tous les jours. Il faut donc perdre du temps à réexpliquer les consignes de vol. Parfois, pendant les prises de vues, les hélicos quittent le plateau sans prévenir pour aller combattre la guérilla qui embrase le pays, quelques kilomètres plus loin. Le 20 mai, un typhon ravage le décor du camp d'évacuation militaire. Les routes et les communications sont coupées. Le 8 juin, Coppola se résout à interrompre le tournage. Après deux mois et demi, le bilan est préoccupant: six semaines de retard sur le planning et un budget dépassé de 2 millions. Avant de



rejoindre la Californie, Eleanor et Francis effectuent un court séjour à l'hôpital, victimes d'une déshydratation aiguë et de malnutrition.

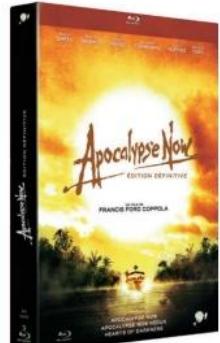
Le travail reprend le 3 août. Pression supplémentaire : le cinéaste devra rembourser l'avance d'UA si le film rapporte moins de 40 millions. Il a réécrit le scénario, dont le début où Willard, seul dans sa chambre, se saoule. Scène tournée le 4, avec un Martin Sheen véritablement imbuvé qui s'ouvre un pouce en frappant un miroir. Le sang coule en abondance, mais l'acteur est toujours dans son personnage. Impressionné, Coppola ne coupe pas tout de suite. En larmes, Sheen peint son visage avec son propre sang. Il faudra plusieurs heures pour le faire revenir à lui.

Brando arrive le 2 septembre. Il a finalement accepté le rôle de Kurtz pour 3 millions et trois semaines de tournage, pas un jour de plus. Sinon, ce sera une rallonge immédiate ! Pour Coppola, la joie est de courte durée. Brando a menti sur deux points : il n'a pas maigri et n'a pas lu *Au cœur des ténèbres*. L'exploration du rôle se fait donc sur place, à deux, pendant que l'équipe tape le carton. Et les jours passent. Coppola, qui n'a toujours pas de fin satisfaisante, laisse Brando improviser pour mieux le guider. Le 8 octobre, l'acteur quitte les Philippines. Son dernier plan a été mis en boîte la veille.

La fin de l'année confirme les craintes d'Eleanor : Francis souffre de dépression. Il apparaît tantôt extatique, tantôt désespéré. Pour elle, son mari est en train d'engendrer son propre Vietnam, se transformant progressivement en Kurtz. Elle le rejoint néanmoins en mars 1977 quand il l'appelle à l'aide. Sheen vient de faire une crise cardiaque. Rapatrié, l'acteur reviendra le 19 avril, quelque temps avant la fin du boulot, le 21 mai.

Le 12 mai 1978, Eleanor note que Francis « n'a toujours pas de fin ». Elle est loin d'imaginer qu'un an plus tard, *Apocalypse Now* remportera la Palme d'or à Cannes et qu'il rapportera plus de 150 millions de dollars à travers le monde. Francis peut alors voguer vers de nouvelles aventures. Eleanor, elle, a définitivement compris que la vie avec lui n'était pas un long fleuve tranquille.

OLIVIER BOUSQUET

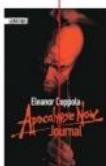
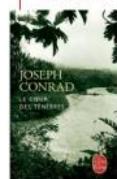


Pour en savoir plus...

Difficile de faire l'impasse sur l'édition « définitive » Blu-ray de l'œuvre (Pathé 1, 25 €). Celle-ci inclut la version originale du film (2 h 20) ainsi qu'*Apocalypse Now Redux*, version plus longue (3 h 22) sortie par Coppola en 2001. Dans le coffret, le documentaire « *Hearts Of Darkness* » est également indispensable. Sorti en 1991, il est constitué en grande partie d'images réalisées par Eleanor Coppola, chargée à

l'époque du making of. Des images indissociables de son journal de bord, paru dès 1979 aux États-Unis et sorti en France en 2011 sous le titre *Apocalypse Now Journal* (Sonatine, 19 €). Une lecture du roman de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres* (Poche, 6 €), situé au Congo à la fin du XIX^e siècle, permet de comparer les deux versions.

O.B.



Deux frères

Par Gérard de Cortanze

Dernier ouvrage paru : *Zazous* (éd. Albin Michel)

La menace de moins en moins sourde qui pesait sur l'Europe, en ce mois de juin 1939, était inversement proportionnelle au ciel bleu qui régnait sur cette quinzième édition des 24 Heures du Mans. Étaient inscrites 42 voitures, 4 nations, 15 marques. Avec un beau duel en perspective : Delahaye, tenant du titre, alignait rien moins que huit 135S ! En face, la concurrence était féroce : 6 Talbot dont trois 4,5 Litres, 2 Delage, 1 Bugatti 57C confiée à un équipage vedette composé de Jean-Pierre Wimille et Pierre Veyron. Enfin, trois Peugeot 302 DS Darl'Mat, dont l'une était pilotée par Charles et Roberto, deux aristocrates italiens qui avaient obtenu récemment la nationalité française mais qui avaient toujours refusé de courir ensemble. Frères ennemis s'il en est, que rien ne semblait devoir un jour rapprocher et qui, mystérieusement, avaient décidé de joindre leurs efforts pour cette course que d'aucuns voyaient avant tout comme la confrontation entre les pays libres et des nations écrasées par des régimes totalitaires. Parmi ces dernières, l'Italie fasciste, qui alignait une formidable Alfa Romeo 6C 2500SS, carrossée par Touring Superleggera. Et l'Allemagne nazie, qui avait dépêché pour la représenter 3 BMW de 2000 cm³, dont l'une était pilotée par le prince von Schauburg-Lippe, et une Adler Trumpf de 1500 cm³.

Tout était prêt pour une lutte au sommet, avec des véhicules en proie aux diktats d'une science nouvelle : l'aérodynamisme. Tout était mis en œuvre pour que les voitures, de plus en plus puissantes, évoluant sur des surfaces de plus en plus rapides, « fendent » l'air, le « pénètrent », offrent le moins de résistance possible. Les carrosseries, faisant appel à des matériaux de plus en plus légers, des alliages nouveaux, offraient des profils futuristes. Simca, Delage, Adler proposaient des courbes novatrices. Talbot, Lagonda, Bugatti jouaient la carte de la légèreté.

Long de 13,492 kilomètres, le circuit, dont le tracé n'avait pas bougé depuis 1932, proposait aux concurrents une route baignée de soleil, étroite, aux bas-côtés approximatifs, qui les obligeait à emprunter une trajectoire où les pointes de vitesse seraient on ne peut plus dangereuses.

À 16 heures tapantes M. Anatole de Monzie, ministre des Travaux publics en exercice, flanqué de M. Caillaux, figure du parti radical et sénateur de la Sarthe, donna le départ d'une course qui s'annonçait passionnante. Le temps magnifique se confirma et l'on prévoyait une nuit constellée d'étoiles. Le drapeau se leva, s'abaisse, et tous les pilotes, tous dans leur « rond » de départ, positionnés le long des fascines, se ruèrent dans leurs voitures qui s'élancèrent sur la piste dans un bruit d'enfer. Dressé au-dessus des tribunes, aux côtés des drapeaux français, britannique et italien, flottait celui de l'Allemagne d'Adolf Hitler : une croix gammée noire placée au centre d'un cercle blanc, enchâssé dans un rectangle de couleur rouge.

Il avait été décidé que Charlie prendrait le premier et le dernier relais, donc qu'il ouvrirait et fermerait la course. Charlie, comme dans un brouillard épais, accomplissait mécaniquement des gestes qu'il avait répétés tant de fois : courir vers la voiture, se glisser au volant, pousser le bouton du démarreur, faire démarrer le moteur sans caler, passer en première, embrayer, passer en seconde... Charlie avait toujours aimé les départs. Il avait toujours su y grignoter quelques secondes, y prendre quelques places. Là, au milieu du bruit des échappements, des vapeurs d'essence et d'un tourbillon de voitures agglutinées les unes contre les autres, il avait souvent réussi à effacer d'un coup de volant précis et d'une reprise nerveuse plusieurs conquérants qui le pressaient. Aujourd'hui, c'est après la large courbe en dévers de la passerelle Dunlop, juste après la portion de freinage technique, qu'il avait décidé d'attaquer et d'éliminer l'Alfa Romeo du prince Bira, puis de poursuivre sur sa lancée dans les « esses » de la forêt où flottaient déjà les odeurs de barbes à papa et de viande grillée proposées aux spectateurs par des vendeurs à la sauvette.

Charlie qui, il y a quelques minutes encore, doutait au milieu de la mêlée rugissante, sentait maintenant monter en lui l'ivresse à laquelle il craignait parfois de succomber. Lentement revenaient alors les réflexes du coureur : être vigilant, ne pas laisser s'emballer le moteur, regarder l'aiguille du compte-tours : qu'elle atteigne une certaine limite et ce serait la catastrophe !

De la sortie du Tertre-Rouge, effectuée en pleine vitesse, de façon à ne pas se faire dépasser, jusqu'à l'interminable ligne droite des Hunaudières, qui descend jusqu'au virage de Mulsanne, les positions restèrent inchangées. Dans l'ordre : la Talbot de Chinetti, la Delahaye de Mazaud, la Bugatti de Wimille et la Lagonda de Dobson, immédiatement suivies par la Peugeot Darl'Mat de Charlie.



une dangereuse de montagnes russes, de bosses, attention aux accrochages. Passage en seconde, sans heurts, puis glissement sur la gauche, puis virage en équilibre, puis de nouveau une longue ligne droite. En profiter pour éliminer les voitures les plus lentes – notamment les deux Simca 5 : la n°43 de Cayeux et Tramer et la n°42 de Mmes Anne Itier et Suzanne Lar geot. Charlie était en pleine course, dans le rugissement des moteurs et le crissement des freins. En profiter pour vérifier le freinage, les températures, effectuer quelques ajustements. Troisième, quatrième, deux nouvelles courbes à pleine vitesse. Puis de nouveau freinage. Repasser en troisième, remettre les gaz dans le virage, freiner, rétrograder en seconde, tout en évitant de bloquer les routes et donc de perdre de l'adhérence. Encore un virage : celui d'Arnage. Accélération, freinage, et la Peugeot Darl'Mat repart. Alors que la route devenait plus sinuose, un torrent de grêle soudain s'abatit sur le circuit. Comme un mauvais présage après tout le ciel bleu du début de course... Charlie

négocia comme il put le virage de Maison-Blanche, évitant au dernier moment la BMW du prince von Schaumburg-Lippe qui venait de faire un tête-à-queue, juste sous ses yeux. En remontant vers les tribunes noires de monde et les stands hérisse de signaux, Charlie comprit qu'il venait de boucler le premier tour et que cette course folle de vingt-quatre heures avait débuté comme un Grand Prix. Charlie était en huitième position et venait de passer pour la deuxième fois devant le drapeau rouge flanqué d'un cercle blanc où, telle une araignée aux pattes sinistres, la croix gammée nazie semblait tourner.

Petit à petit, les automatismes mis en place rendirent la conduite à la fois plus facile, plus « coulée », mais aussi plus dangereuse. Il ne fallait pas succomber à l'endormissement ni penser que dans telle ou telle portion du circuit il était possible d'augmenter son allure. Un plan de course avait été fixé par l'écurie Peugeot Darl'Mat qu'il fallait suivre scrupuleusement. Au vingtième tour, les positions étaient maintenant bien installées : la Delage de Gérard, en tête, précédait les Delahaye de Mazaud et de Paul, tandis que la Bugatti de Wimille et la Talbot de Chinetti n'étaient pas loin. La Darl'Mat occupait désormais une prometteuse sixième place et possé- → dait une légère avance sur son tableau de marche.

→ Bientôt les grands panneaux carrés, placés devant les stands, indiquèrent que les changements de pilote devaient avoir lieu. Charlie ralentit et s'engagea sur la voie qui conduisait au stand Peugeot Darl'Mat où il s'arrêta.

À cet instant, un mécanicien, couvert de sueur et de cambouis, sortit de dessous la voiture et montra le pneu avant gauche :

– L'arbre de la roue est fendu, et le pneu frotte contre le châssis. Charlie, perplexe, expliqua :

– Un coup de bordure en ciment en arrivant dans la ligne droite...

Tout le monde se regardait. Était-ce la fin de la course ? Roberto, impénétrable, se taisait.

– Ne vous en faites pas, les gars, ça tiendra ! dit Charlie.

Les craintes disparurent. Charlie – en réalité il s'appelait Charles, c'est Roberto qui lui avait donné ce surnom – avait toujours su emporter la décision. Des dizaines de cas analogues s'étaient déjà produits, et les pneus, les arbres, la carrosserie, le radiateur avaient toujours tenu...

– *Buona fortuna, fratello !* dit Charlie.

Il n'y avait pas une seconde à perdre. Roberto sortit examiner la roue, remonta dans la voiture, non sans avoir au préalable touché les deux pouces de son coéquipier, geste qui, d'après lui, devait lui porter chance.

– Attention au virage de Mulsanne : *una truffa...*

Roberto, bien calé au volant de la voiture, démarra.

Charlie, qui ne fumait plus depuis longtemps, accepta cependant une cigarette et alla se promener derrière les stands, dans un no man's land lunaire où les bruits de la ronde infernale lui parvenaient, filtrés par une haie de baraquements. Au PC de la course, un immense panneau indiquait les positions respectives des concurrents. Le classement provisoire était intéressant. Les trois voitures de tête, la Talbot de Chinetti, la Delage de Gérard et la Delahaye de Mazaud, étaient dans le même tour, mais, derrière, la lutte était dure et de grands changements étaient en cours. Si une BMW et une Fiat étaient toujours en course, trois Fiat et l'unique Adler avaient abandonné, ce qui ne manquait pas de réjouir Charlie : l'Italie mussolinienne et l'Allemagne hitlérienne étaient en mauvaise posture. Quant à Roberto, il talonnait les BMW de Rudolf Scholtz et de Ralph Roese. Dans le même temps, les accidents et les abandons s'étaient multipliés : une dizaine de voitures étaient déjà dans l'impossibilité de repartir, notamment deux puissantes Delahaye et la Talbot T26 de l'écurie Gordini.

*Une seconde il se dit
qu'il pourrait continuer,
jusqu'au bout de la
course, qu'il pourrait enfin
gagner. Mais alors il
perdrait à jamais l'autre
course : celle de sa vie*

A

lors la nuit tomba. Les voitures s'arrêtèrent à leurs stands. On enleva les protège-phares de celles qui en possédaient, et elles repartirent avec des projecteurs propres et clairs, tandis que les mécaniciens s'escrimaient à gratter la couche de poussière, d'insectes écrasés et de chlorure qui s'étalait sur les phares qui n'avaient pas été protégés. Lorsque Charlie prit le relais de nuit, Roberto avait hissé leur Peugeot Darl'Mat à la troisième place. Il regarda sa montre : presque 23 heures. Il faisait froid, mais le spectacle était extraordinaire. La ligne droite était tout illuminée par les projecteurs des voitures qui jaillissaient du virage d'Arnage. Les tribunes étaient éclairées de milliers de petites ampoules qui scintillaient dans la nuit. Le passage en sous-bois, entre Mulsanne et Arnage, tenait du conte de fées : les phares découpaient les ombres fugitives des arbres, tandis que ça et là les feux de camp de quelques spectateurs laissaient croire à Charlie que des Indiens venus des récits de frontière qu'il lisait enfant à son jeune frère l'encourageaient à chaque fois qu'il traversait la forêt. Toute cette beauté ne lui faisait pas cependant oublier le danger permanent de la course et la raison pour laquelle il s'était soudain rapproché de son frère, mais à laquelle il osait à peine penser de peur que cela n'éveille par on ne sait quelle mystérieuse opération les soupçons et ne fasse échouer son projet. À la pluie, qui avait repris après une courte interruption, venaient maintenant s'ajouter des bancs de brume qui traversaient la route, s'étiraient tels des serpents mortels prêts à s'enrouler autour du pilote qui aurait, ne fût-ce que quelques secondes, été moins attentif aux dangers de la route.

Malgré la visibilité très faible, l'allure restait meurtrière. L'ivresse avait gagné Charlie. L'ivresse qu'il redoutait tant. Devant lui, le pare-brise d'une Riley Sprite se déborda, aspergeant de morceaux de verre le pilote qui perdit un instant le contrôle de sa voiture et faillit

précipiter la Darl'Mat dans le fossé. Puis ce fut le tour d'une MG PB qui refusa de se faire doubler juste à l'entrée de Mulsanne, alors que le revêtement de la route changeait de consistance. Mais cela faisait partie des aléas de toute course. Charlie y fit à peine attention car l'ivresse était là : celle de la course à maîtriser et de son projet d'au-delà de la course, à mener à

terme. Bien que ses freins montrassent des signes de fatigue, et qu'il pût de moins en moins utiliser ses points de repère habituels – arbre, panneau kilométrique, maison –, ce qui le contraignait à freiner plus tôt avant un virage, il battit cependant le record du tour en le portant à 155, 628 km/h. Une certaine inquiétude commençait de se faire sentir sur le stand Peugeot Darl'Mat. On indiqua à Charlie qu'il devait baisser de régime et adopter une position d'attente, jusqu'à ce qu'un nouveau panneau lui indique de reprendre son allure maximale. Mais l'ivresse était toujours là, ne le quittant plus comme une drogue vorace jamais satisfaite.

Quand Charlie s'engagea dans le virage de Maison-Blanche, puis devant les tribunes, il savait que l'heure était venue de s'arrêter à son stand et de passer l'avant-dernier relais à Roberto.

Une seconde il se dit qu'il pourrait ne pas s'arrêter et continuer, foncer dans la nuit, tous phares allumés, continuer jusqu'au bout, jusqu'au bout de l'ivresse, de la course, de sa course, qu'il pourrait enfin gagner. Mais alors il perdrat à jamais l'autre course : celle de sa vie.

L

es lumières et les projecteurs des tribunes l'éblouissaient, transformant la piste en un jeu tourbillonnant de taches lumineuses qui dansaient et vacillaient. Lorsqu'il s'arrêta enfin à son stand, il sentit qu'il était déjà ailleurs. Alors il serra son frère dans ses bras, presque au bord des larmes, se disant qu'il ne le reverrait peut-être jamais. Charlie, maître de ses

sentiments, capable de relations glaciales avec les autres, distant, imperturbable, n'avait jamais semblé aussi fragile.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas. Fais ce que tu as à faire et moi je ferai ce que j'ai à faire, lui dit Roberto, en retrouvant avec lui une proximité qu'il avait perdue depuis tant d'années.

Charlie suivit longtemps des yeux la Darl'Mat bleue à l'arrière de laquelle était inscrit le n° 26. Comme après chaque arrêt, on lui donna ce qu'on considérait comme un remède contre la fatigue : du champagne bien battu et une friction d'eau de Cologne.

Lentement le bruit et les odeurs de la piste s'éteignirent. Charlie demanda qu'on le laisse seul, il voulait marcher dans la nuit. Se préparer à l'aube qui se lèverait. Il avait parfaite-

ment rempli son contrat. Le directeur de l'équipe lui serra la main, le félicitant, lui disant que tout était pour le mieux, et que, grâce à lui, la Peugeot Darl'Mat allait gagner ses premières 24 Heures du Mans. Charlie ne broncha pas. Au contraire, il sourit. Une autre ivresse, différente de celle éprouvée pendant la course, l'habitait désormais. Il entra dans la pièce réservée aux pilotes, se changea et déposa sur le lit son casque, ses gants et sa combinaison. Puis se retrouva derrière les stands, passa devant quelques curieux, s'éloignant à pas lents pour ne pas éveiller les soupçons. Quittant la course. Quittant l'automobile. Il franchit une première barrière, puis une seconde, traversa un petit champ, et là, au pied d'un arbre, il retrouva, dissimulée, sa Bugatti.

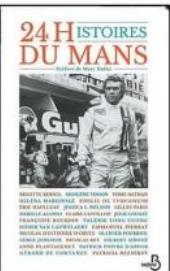
Dans le lointain, on entendait la ronde des voitures. Il pensa à la Darl'Mat, à Roberto qui tournait en tête de la course, frère retrouvé et immédiatement perdu, qu'il ne reverrait peut-être jamais. Charlie pensa aux virages, aux lignes droites, aux freins qui lâcheraient peut-être, aux dérapages, aux accélérations, à Roberto, oui, Roberto qui connaîtrait peut-être un accident effroyable.

Mais c'était plus fort que lui, une

autre route l'attendait, puissante, incertaine, inévitable. Avec sa lampe électrique, il regarda la carte étalée sur ses genoux. Dans quelques heures, il serait en Allemagne, dans l'Allemagne nazie, et combattrait aux côtés des Swing Kids, ce groupe de jeunes zazous allemands qui luttaienr contre la répression en dansant le swing, en jouant du jazz, en posant des bombes parfois. Car il en était sûr, l'hydre nazie, il fallait la combattre sur place, la tuer dans l'oeuf. Déjà il aurait dû partir en Espagne aux côtés des Brigades internationales, et il ne l'avait pas fait. Alors, c'était maintenant ou jamais, à Hambourg, Berlin, Kiel, Stuttgart, Breslau, hauts lieux des Swing Kids, qu'il devait agir. Son premier rendez-vous était à Francfort. Il devait y être avant minuit. Un peu plus de 800 kilomètres à couvrir. Un jeu d'enfant s'il pouvait franchir la frontière sans embûches. Volontairement, il avait calculé assez large : il serait en fin d'après-midi au plus tard au Harlem Club, temple de la « culture négro-judaïque » où les Swing Kids se saluaient en se moquant des nazis : « Swing Heil ! »

Retrouvez toutes ces nouvelles dans 24 Histoires du Mans (Belfond).

La semaine prochaine : J'attends quelqu'un, par Émilie de Turckheim.





Coup de proj

Robot pour être vrai

C'est un homme qui se fait rare. Go Nagai, le papa de Goldorak, était de passage à Annecy. Rencontre.

On peut discuter du fait que l'on a tous quelque chose en nous de Tennessee. La présence de Go Nagai est en revanche incontestable dans le cœur de ceux qui avaient pris l'habitude de caler leur goûter sur « Récré A2 », dans les années soixante-dix. Car M. Nagai est le créateur de *Goldorak*. En juillet 1978, la série animée fut une révolution. Magasins de jouets pris d'assaut, ruptures de stocks, avertissements de sociologues effrayés par cette violence inédite... Un succès que le robot cornu ne connaîtira quasiment qu'en France. Ailleurs, le héros, c'était *Mazinger* : « *L'explication est simple* », sourit le créateur des deux *Mecha* lorsque nous le rencontrons au Festival international du film d'animation d'Annecy, la France est l'un des rares pays à avoir diffusé *Goldorak* avant *Mazinger*. Cela tient à peu de choses. » Monsieur Nagai présentait en Haute-Savoie quelques images exclusives du testostéroné *Mazinger Z*, lequel sortira vers la fin de



GO NAGAI

Le créateur de *Goldorak* (en bas) et de *Mazinger Z* (en haut), dont un film sortira à la fin de l'année.



l'année. Autour du mangaka, tout n'est que déférence. On n'avait jamais vu autant de personnes dans une pièce lors d'une interview, chacun écoutant religieusement les propos d'un homme rare, dont la carrière de mangaka débute à l'aube de ses 20 ans : « *Nous étions peu de dessinateurs de mangas, à l'époque. Le succès aidant, la production augmentait. Je passais mes journées et mes nuits à dessiner. Physiquement, j'ai souffert. Mais je ne pouvais fuir mes engagements. Depuis dix ans j'ai ralenti le rythme et je profite de la vie.* » En allant au cinéma, par exemple : « *C'est cet art qui m'influence le plus depuis tout petit. Je vais encore cinq à six fois par mois dans les salles.* » Avant de le quitter, on a envie de lui poser la question qui nous taraude depuis l'enfance : pourquoi Actarus fait-il deux demi-tours pour passer de son vaisseau à *Goldorak* ? « *Ce n'est pas de ma faute, lâche Nagai en riant. Je pense que le réalisateur a trouvé ça plus dynamique.* » Les mystères de la création.

OLIVIER BOSQUET

ÉCRAN



BLU-RAY

"Billy Lynn"

Aussi énigmatiques que l'épilogue de 2001, la désinvolture critique et l'échec commercial qui ont cisailé, partout dans le monde, la carrière de ce film sublime mériteraient une enquête en profondeur. Entre regard désolé sur la société du spectacle, réflexion déchirante sur l'héroïsme et approche hypersensible de la guerre, on n'est pas près d'oublier ce jeune vétéran du conflit irakien transformé en bête de foire le temps d'un bref passage au pays, avant qu'il ne reparte sur le champ de bataille. Proposant un retour sur un tournage révolutionnaire à 120 images/seconde, des scènes inédites d'une rare intensité et l'ajout optionnel de la 3D, absente en salles, ce Blu-ray constitue l'ultime planche de salut pour découvrir l'œuvre la plus importante que nous ait donnée le cinéma américain en 2016.

B. A.



D'Ang Lee, Sony Pictures, 20 €.

1% d'abat d'électro est dégagé pour le secteur à consommer avec modération

3 QUESTIONS À... DAN AYKROYD



Blues Brother puis chasseur de fantômes au côté de Bill Murray, Dan Aykroyd était à Paris pour un exercice pas banal.

VSD. La raison de votre séjour ?

Dan Aykroyd. La promo de ma vodka, Crystal Head*. L'alcool a toujours été présent dans ma vie, depuis mes années d'étudiant jusqu'aux Blues Brothers, lorsque Steve Cropper m'initia aux grands crus français.

2

Comment êtes-vous devenu Blues Brother ? J'ai grandi à Ottawa, où il y avait un club, Le Hibou. J'y ai vu B.B. King, Buddy Guy, Sam & Dave.

3

Trente-cinq ans après sa mort, John Belushi, l'autre Blues Brother, vous manque-t-il toujours ? On était deux frères. Les derniers temps, on discutait, mais il y avait trop de mélancolie en lui. Et comme sa seule manière d'être heureux était de se défoncer...

RECUEILLI PAR C. E.

Ne le répétez pas

Des avions de chasse, une flopée d'enfants et de bannières étoilées : sorti pour la fête nationale américaine, le dernier clip de Neil Young ne manque pas d'étonner. D'autant que Children Of Destiny est d'un gnangnan sans pareil...

POLAR DE LA SEMAINE

"Une voix dans l'ombre"



Où l'on retrouve le commissaire Montalbano en prise avec ses 58 ans, les yeux d'un poulpe, une tentative d'assassinat sur sa « personne », le suicide supposé d'un gérant de supermarché et le corps poignardé d'une jeune fille. Où Montalbano se rend compte que le système judiciaire et le pouvoir politique sont mêlés aux intérêts de la Mafia. Où « une voix dans l'ombre » représente celle du combat de Montalbano pour la justice et la vérité. Un roman noir à fourrer dans sa valise.

P. C.

D'Andrea Camilleri, Fleuve Noir, 256 p., 20 €.

LE FESTIVAL



Lollapalooza

C'est une première : le festival créé par Perry Farrell dans les années quatre-vingt-dix débarque à Paris. Pour ce millésime inaugural, grosse offensive rock avec Red Hot Chili Peppers, Lana Del Rey, les Pixies, IAM et encore Liam Gallagher, qui se partageront les quatre scènes de l'hippodrome. C. E. Les 22 et 23 juillet, Hippodrome de Longchamp, Paris 16^e. lollaparis.com



JOUEZ AVEC VSD ET VALERIAN ET GAGNEZ :

10 collections complètes de la série
"Valérian - Intégrales"
SERIE

Valeur unitaire : 151,50 €



COMMENT
PARTICIPER ?

JOUZ JUSQU'AU 06
SEPTEMBRE 2017 !

315 exemplaires de l'album
« Shingouzlooz.Inc » de la série
« Valérian vu par... » • Valeur unitaire : 13,99 €

ALBUM



PAR SMS AU 74400* EN ENVOYANT LE CODE CORRESPONDANT AU LOT QUE VOUS AVEZ CHOISI ET LAISSEZ-VOUS GUIDER. (0,85€ PAR ENVOI + COÛT D'UN SMS. 4 SMS MAXI)

Par exemple : envoyez SERIE pour tenter de gagner la collection complète « Valérian - Intégrales ».

Jeu du 6 juillet au 6 septembre 2017. Visuels non contractuels. Extrait du règlement : voir page Grand Jeu d'Été.

Détails et restrictions : voir règlement. Les gagnants des lots seront désignés par Instant Gagnants.

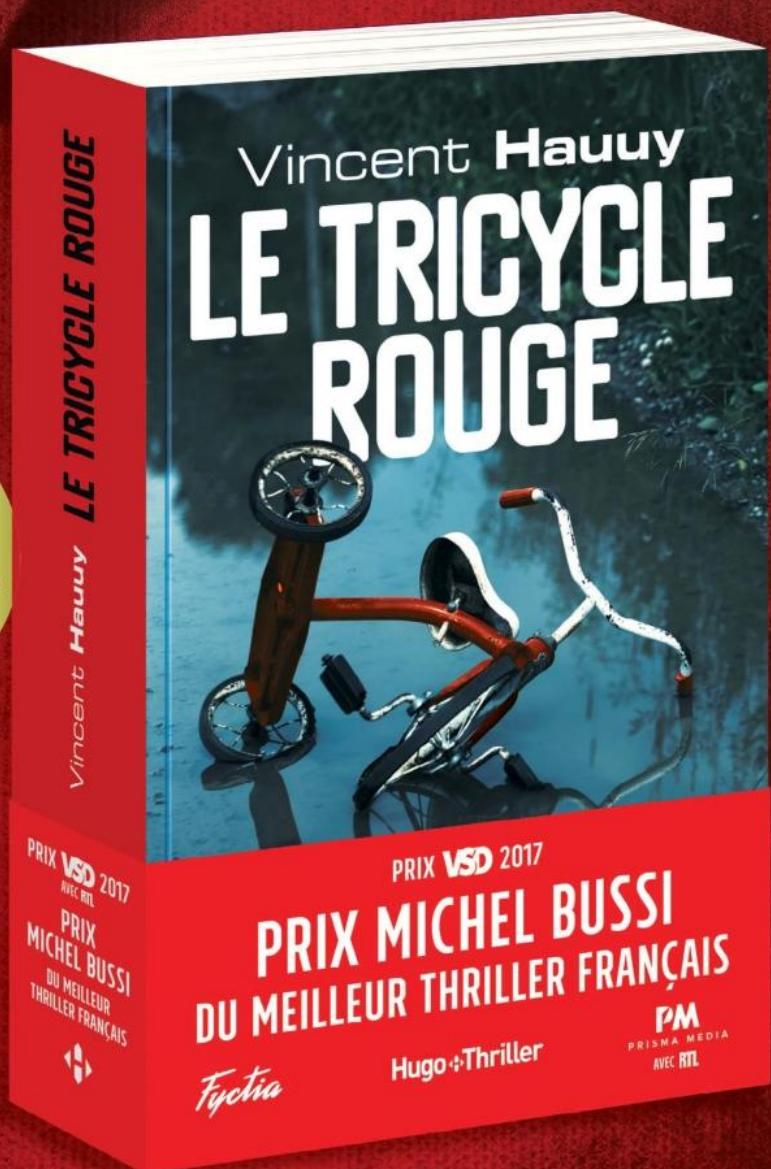


prix du Thriller VSD

MICHEL BUSSI A ADORÉ
CE POLAR TRÉPIDANT.
NOUS AUSSI !
FEMME ACTUELLE

PLUS
DE 10 000
LECTEURS DÉJÀ
CONQUIS

LA RÉVÉLATION FRISSON DE L'ÉTÉ



Fyctia

Hugo+Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL

VALERIAN

par
LUPANO
d'après CH.

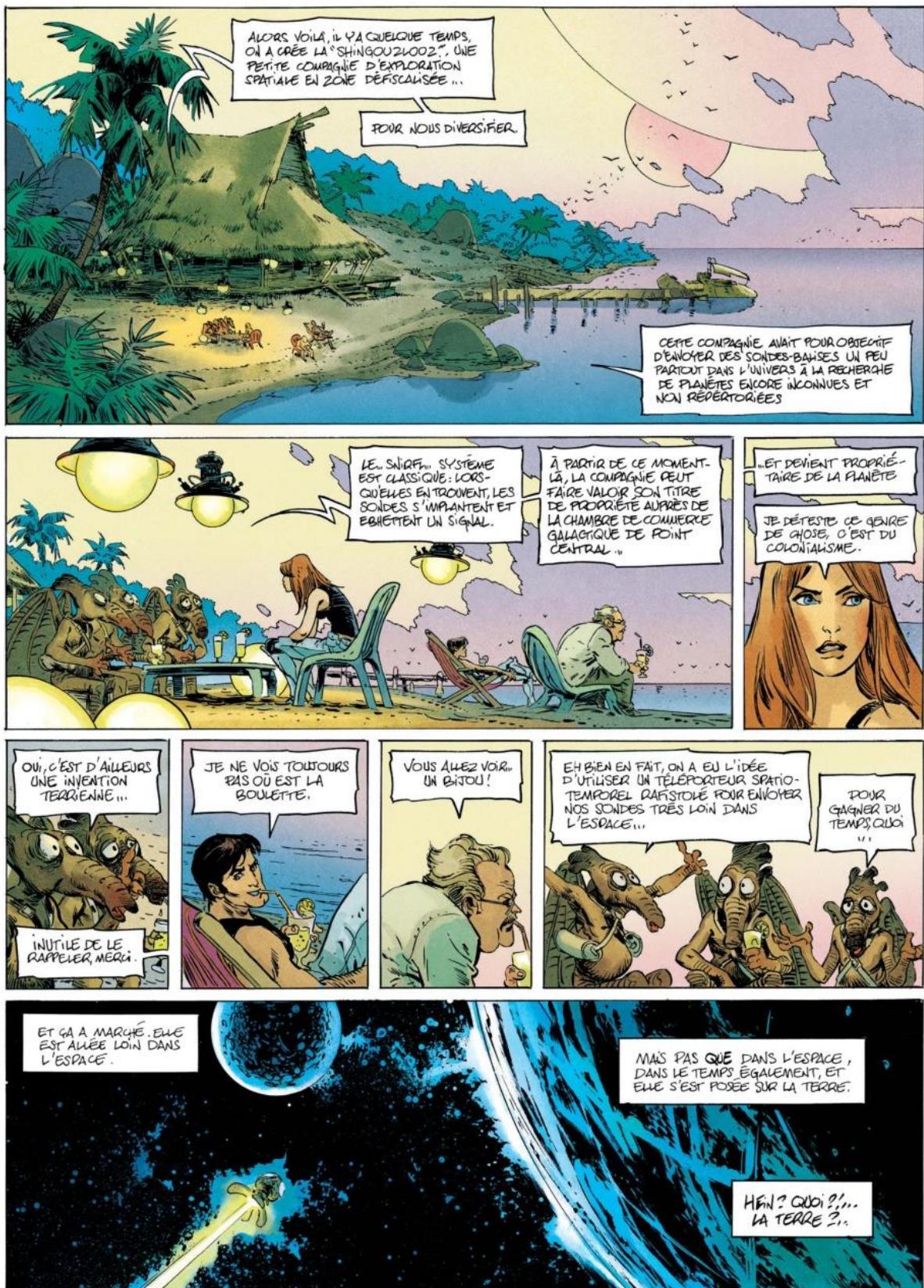
par
LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD

PRÉCÉDEMMENT :

Alors qu'ils s'apprêtent à arrêter un androïde coupable de fraude fiscale, Valérien et Laureline voient subitement surgir un vaisseau de Shingouz terrifiés, tentant d'échapper à la furie de Mr Albert qui ne tarde pas à les rejoindre, ivre de rage.



VALERIAN

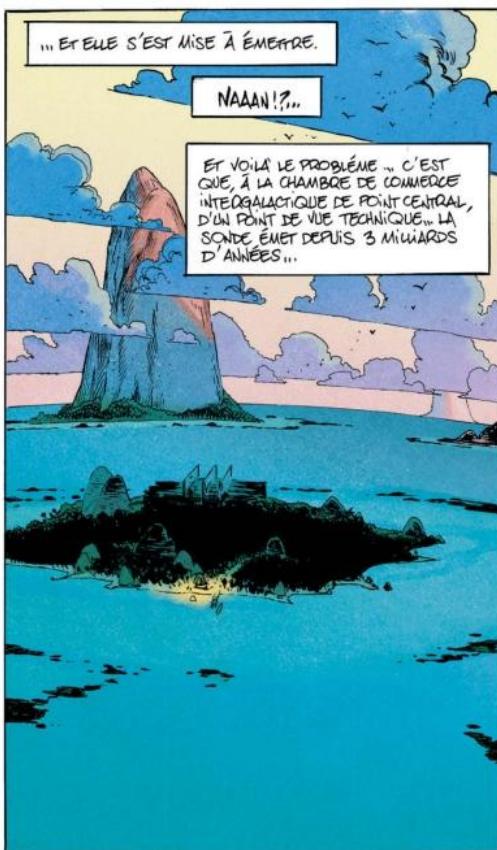
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAITRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIERES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAITRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAITRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD

SHA-OO, L'ASSOIFFEUR, LE TRAFIQUEUR DE MER.

IL DIRIGE UN BANC DE CRÉATURES COLOSSALES QUI VIVENT DANS LE VIDE INTERSIDÉRAL ET SE NOURRISSENT EN ASPIRANT L'EAU PRÉSENTE SUR LES PLANÈTES QU'ELLES CROISENT.

DES VAMPIRES STELLAIRES TITANESQUES CAPABLES DE SIPHONNER DES OCEANS ENTIERS

CETTE EAU, L'ASSOIFFEUR LA REVEND À PRIX D'OR AU PLUS OFFRANT DANS D'AUTRES SYSTÈMES, AILLEURS. LA OÙ L'EAU EST RARE.

SI SHA-OO A LE DROIT D'EXPLOITER L'EAU DE LA TERRE, ON POURRA BIEN TÔT ALLER DE BREST À NEW YORK À BICYCLETTE.

M... MAIS ON DOIT POUVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE ! POINT CENTRAL NE VA PAS VALIDER UNE DÉTE DE JEU !!

SI, JE ME SUIS DÉJÀ RENSEIGNÉ ! CES IMPÉCUBES ONT SIGNÉ UNE CÉSSION POUR DÉTE EN BONNE ET DUE FORME. L'AFFAIRE EST LÉGALE. POINT CENTRAL S'EN LAVE LES MAINS.

LA, C'EST LA MEGA GOUTTE D'EAU QUI FAIT DÉBORDE LE VASE, LES SHINGOUZ



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIERES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAITRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



JE
SAIS !

ON PEUT RÉUTILISER LES COORDONNÉES SPATIO-TEMPORELLES AUXQUELLES LA SONDE A ÉTÉ ENVOYÉE, ET ARRIVER UN PEU AVANT QU'ELLE NE SE POSÉ POUR LA DÉTRUIRE.

HEU... JE RAPPELLE
QUE LE CODE SST
INTERDIT DE MODIFIÉR LE PASSE.

MAIS LÀ C'EST DIFFÉRENT ! CE SONT VOS SHINGOUZ QUI ONT MODIFIÉ LE PASSE ! IL S'AGIT, À PRÉSENT, D'ALLER ANNULER UNE MODIFICATION DU PASSE. C'EST NOTRE SEULE SOLUTION, M. ALBERT.

LE PROBLÈME, C'EST QUE M. ALBERT A DÉGUNGUÉ NOTRE TÉLETRANSPORTEUR. LE CALCULATEUR EST HS.

QUOI... C'EST ÇA VOTRE CALCULATEUR
SPATIO-TEMPOREL ?

AH BEN ÉVIDEMMENT, NOUS ON N'A PAS DE VÉHICULE FLAMBANT NEUF PAYÉS PAR GALAXITY.

ON VOUS A DIT... SNIRFL... QUÉ C'ÉTAIT UNE PLATE-FORME RAFISTOËE...

CA MARCHAIT TRÈS BIEN
AVANT QUE M. ALBERT NE
CASSE TOUT...

AVEC UN PEU DE CHANCE JE
DEVIENDRAIS RÉUSSIR À RÉPARER,
MAIS ÇA VA PRENDRE DU TEMPS...

ON VA ESSAYER D'EN
GAGNER, AVEC M. ALBERT.
ON VA TENTER DE RECONTRER
CE SHA-OO.

ON NE SAIT JAMAIS,
PEUT-ÊTRE QU'IL ACCEPTERA
DE NÉGOCIER.

17

VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAITRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



Grand Jeu

DU 20 JUILLET AU
17 SEPTEMBRE 2017

VSD

DE NOMBREUX CADEAUX À GAGNER !

1 ROBOT thermomix®

Cuisinez du bout des doigts et en toute simplicité avec Thermomix® ! Grâce à ses technologies innovantes - clé recettes, écran tactile et sa fonction « cuisine guidée », le Thermomix® connecté contribue à vous rendre la vie plus facile !

Inclus : les accessoires, un livre de 200 recettes, le Cook-Key® ainsi que la mise en service par un conseiller dédié.

www.thermomix.fr

www.cookidoo.fr, la plateforme de recettes en cuisine guidée certifiées Thermomix®

Valeur unitaire : 1269 €



• ROBOT •

10 SMARTPHONES DORO 8031

Le nouveau smartphone de la marque suédoise, le Doro 8031, a tous les atouts pour séduire. Ce téléphone au design soigné et épuré a été conçu pour procurer à ses utilisateurs un réel confort d'utilisation.

www.doro.fr

Valeur unitaire : 179 €



• PHONE •

10 IMPRIMANTES PRINTER DOCK KODAK

La Printer Dock, la plus compacte de sa catégorie, imprime vos photos par sublimation thermique, ce qui leur offre une résolution optimale. Avec une couche de protection additionnelle, les photos sont étanches et résistantes aux traces de doigts. Chaque photo est imprimée en 57 secondes, au format 10x15 cm.

www.kodakphotoprinter.com

www.facebook.com/KodakPhotoPrinterFrance

Valeur unitaire : 139 €



• PHOTO •

• JARDIN •

3 ENSEMBLES COMPOSÉS DE 2 TRANSATS ET 1 TABLE BASSE SUNSET

Grosfillex



Sur un balcon, une terrasse ou en bord de piscine, ces 2 transats Grosfillex paradisiaques, assortis à la table basse, se transforment en une invitation à la détente et au bien-être !

www.grosfillex.com

Valeur du lot : 499 €

• SAC •

7 SACS MAC DOUGLAS



En voyage à Djerba ! Ce sac bowling en refente de cuir au grain rond, couleur jaune safran, se nomme Djerba. Son design arrondi et minimaliste convient à toutes les femmes citadines rêvant de soleil ! Il se porte à la main ou en croisé grâce à sa bandoulière amovible.

www.mac-douglas.com

Valeur unitaire : 334 €

• CASQUE •

5 CASQUES AH-MM400 DENON®



Avec ses coques en noyer américain, le casque AH-MM400 offre une superbe expérience musicale avec un grand équilibre des tonalités. De conception circum-auriculaire, il se distingue par une isolation acoustique passive très élevée qui vous permet d'écouter vos chansons préférées avec style, sans la gêne d'interférences sonores extérieures.

www.denon.fr/fr/product/portableaudio/onearheadphone/ahmm400

Valeur unitaire : 349 €

COMMENT PARTICIPER ? JOUEZ JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE 2017 !

• Par SMS au 74400 *

en envoyant le code correspondant au lot que vous avez choisi.

(0,65€ par envoi + coût d'un SMS. 4 SMS maxi)

Par exemple : envoyez **ROBOT** pour tenter de gagner le robot Thermomix®.

• Par téléphone 0 892 68 54 85

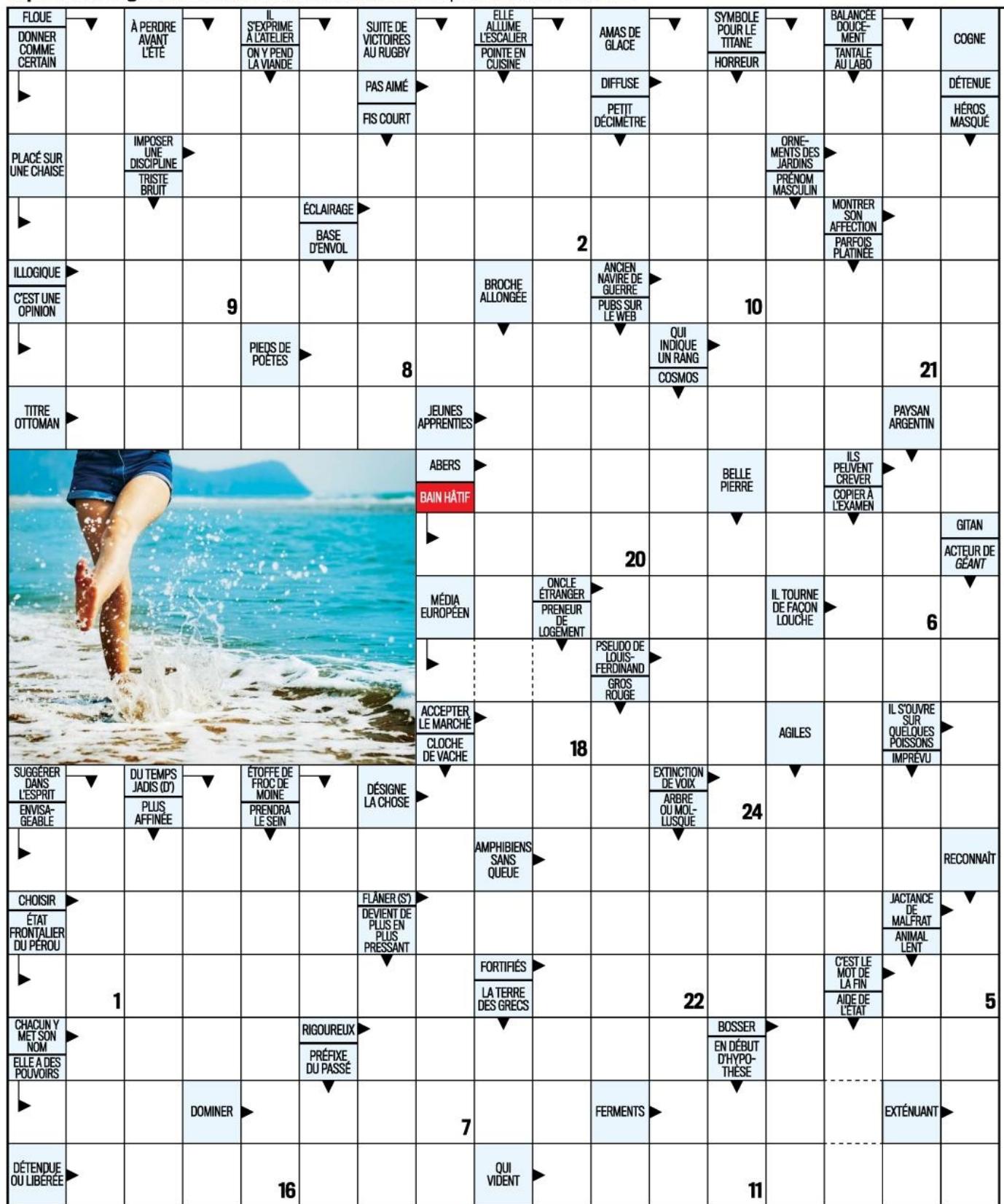
Service 0,50 € / min
+ prix appel

Jeu du 20 juillet au 17 septembre 2017. Le robot Thermomix® est à gagner en tirage au sort, les autres lots sont à gagner en instants gagnants. Visuels non contractuels. Détails et restrictions : voir règlement.



Extrait de règlement Jeux Prisma Media : Le règlement du jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Ce règlement est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA – service Partenariats et Jeux – 13 rue Henri Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Media et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Media. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de se opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Media.

Reportez les vingt-huit lettres numérotées et trouvez une expression en lien avec l'été.





SUDOKU

GRILLE N°1

1	2		9		7	
	6	2				
7	5		6	8		
9			3	2	6	7
		9		7		
2	1	4	5			8
		7	4		3	6
			3		4	
3	8			7	9	

FACILE

GRILLE N°2

2		6	5			
			8	5	7	
7	4	5		1		2
8		6			2	1
	1		7	6	3	
9	7				6	4
5		3		2	7	6
4	2	5				
	1		9		4	

MOYEN

GRILLE N°3

6	2	5			7	
9	5	2		1	8	4
			7		6	
	8		1	7		
6						7
		6	2		8	
9			5			
7	3	6		1	5	9
8			6	7	4	

DIFFICILE

GRILLE N°4

3				9	7	8
	7				3	5
	6	1		9		
4			3		2	1
		1		5		
2	9		6			3
	4		9		8	
2	9			1		
1	8	3				4

EXPERT

TAKUZU

Remplissez la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté ou en dessous de l'autre.

Exemple :

1	0
	0
0	
1	0

▼

0	1	1	0
1	0	0	1
0	0	1	1
1	1	0	0

FACILE

1	0			0	1
0		1	1	0	
	1				1
	0		1	1	
1	1		0	1	

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 4 (grille facile) ou de 1 à 6 (grille difficile). Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.

GRILLE N°1

2-			2x	12x
2	6+			
7+			4x	
		1	6x	

FACILE

GRILLE N°2

2x	11+	8+	8+	24x
	1-	6/		
4x			12x	
12x		2x	12x	
				5
5	10+			
			6+	6/
		8+		

DIFFICILE

KEMARU

Une grille est composée de zones de 1 à 5 cases entourées de gras.

- Complétez la grille avec les chiffres manquants, sachant qu'une zone d'une case contient forcément le chiffre 1, une zone de deux cases contient les chiffres 1 et 2, une zone de trois cases contient les chiffres 1, 2 et 3, etc.
- Deux chiffres identiques ne peuvent être placés côte à côte, ni en diagonale.

Exemple :

2		1		
4				
	5			
		3		
2	3	1	3	4

>

FACILE

				4
4				
				5
				3

5

2

3

4

1

KEMARU

FACILE						
4	5	2	3	4	1	
2	3	1	5	2	3	
1	4	2	3	1	4	
2	3	1	5	2	5	
1	4	2	3	4	3	
2	3	5	1	2	1	
5	4	2	4	3	4	
2	1	3	1	5	1	

TAKUZU

FACILE						
1	1	0	1	0	1	0
0	1	0	0	1	1	0
1	0	1	1	0	0	1
0	0	1	1	0	1	0
1	1	0	0	1	0	1
0	0	1	0	1	0	1
1	0	0	1	0	1	1
0	1	0	1	0	1	0
0	1	1	0	0	1	0
0	1	0	1	0	1	1
1	1	0	1	0	0	1
0	0	1	0	1	1	0
0	1	1	0	1	0	0

MATOKU

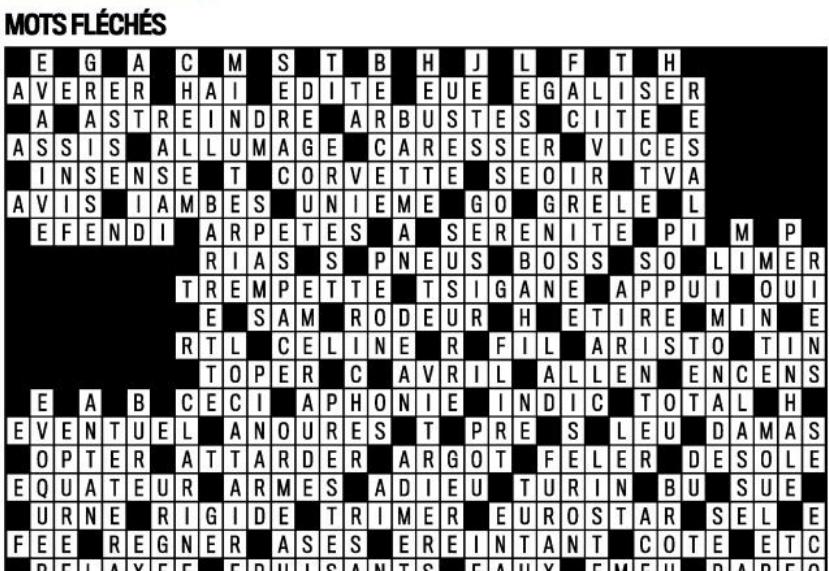
GRILLE N°1				FACILE				GRILLE N°2				DIFFICILE				
1	3	2	4	1	3	2	4	2	5	4	1	6	3	5	2	4
2	4	1	3	3	2	4	1	5	6	3	2	6	2	1	3	4
3	2	4	1	4	1	3	2	6	5	3	2	5	3	2	4	1
4	1	3	2	1	2	3	4	1	4	3	2	3	4	6	2	5

SUDOKU

GRILLE N°1									FACILE								
1	2	8	5	9	4	7	6	3	1	6	9	2	7	1	5	8	4
3	6	9	2	7	1	5	8	4	2	3	6	9	2	4	8	5	1
7	5	4	3	6	8	9	2	1	7	4	5	9	3	1	8	6	2
9	4	5	8	3	2	6	1	7	8	5	6	4	9	3	7	2	1
8	3	6	9	1	7	4	5	2	1	4	7	5	6	9	3	8	
2	7	1	4	5	6	3	9	8	9	7	3	8	1	2	6	5	4
5	8	2	7	4	9	1	3	6	5	9	1	3	8	4	2	7	6
6	9	7	1	2	3	8	4	5	4	3	2	5	6	7	1	8	9
4	1	3	6	8	5	2	7	9	6	8	7	1	2	9	3	4	5

GRILLE N°2									MOYEN								
1	2	8	6	7	5	4	9	3	1	2	8	6	7	5	4	9	3
3	6	9	2	4	8	5	1	7	3	6	9	2	4	8	5	1	7
7	4	5	9	3	1	8	6	2	8	5	6	4	9	3	7	2	1
8	3	6	9	1	7	4	5	2	2	1	4	7	5	6	9	3	8
2	7	1	4	5	6	3	9	8	9	7	3	8	1	2	6	5	4
5	8	2	7	4	9	1	3	6	5	9	1	3	8	4	2	7	6
6	9	7	1	2	3	8	4	5	4	3	2	5	6	7	1	8	9
4	1	3	6	8	5	2	7	9	6	8	7	1	2	9	3	4	5

GRILLE N°4									EXPERT								
3	4	2	6	5	9	7	1	8	3	4	2	6	5	9	7	1	8
9	1	7	8	4	2	3	5	6	5	8	6	7	1	3	9	4	2
5	8	6	7	1	3	9	4	2	4	7	5	9	3	8	6	2	1
4	7	5	9	3	8	6	2	1	8	6	3	1	2	5	4	7	9
8	6	3	1	2	5	4	7	9	2	9	1	4	6	7	5	8	3
2	9	1	4	6	7	5	8	3	7	4	2	9	1	8	6	5	4
7	3	4	2	9	1	8	6	5	6	2	9	5	8	4	1	3	7
6	2	9	5	8	4	1	3	7	1	5	8	3	7	6	2	9	4



La phrase est : **Quand on a soif, on va sol-même à l'eau.**

VSD Magazine hebdomadaire édité par VSD snc, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Tél : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 0173 05 45 45 du poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (50 01), Christophe Gautier (rédacteur en chef délégué, 62 60), Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72). **Directeur artistique** Fabrice Trillat (47 40). **Directeur photo** Marc Simon (50 94). **Chef des infos** Nathalie Gillot (50 36). **Assistante de rédaction** Elisabeth Romaniello (48 52).

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47), Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardette (reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57). **Culture** François Julie (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16). **Directeur des ventes** Bruno Recurt (50 77).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse mail (exemple : dgrosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59), Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room : Virginie Luber (47 49), Digital : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco (56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans. Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Dauv.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros : prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Tél. étranger : +33 1 70992952 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. **Brochage** Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

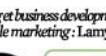
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Europhisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 1/13986 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire : 0516 C 86867. Crédation sept. 1977. Dépôt légal : juillet 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.



autorité de régulation professionnelle de la publicité

10-32-252B

Certifié PEFC

pefc-france.org

Télévision 1977



PHOTOS: BESTIMAGE - D.R.

“Sous vos applaudissements”

Il y a quarante ans, Jacques Martin créait « L'École des fans », immortel programme.

Il a un genou en terre – et le front généralement perlé de sueur –, histoire de se placer exactement à la hauteur de ses compétiteurs (1), petits enfants qu'il cuisine – gentiment – avant de les laisser chanter – et souvent massacrer – tout ou partie d'une chanson de l'invité du jour, devant maman et papa – Caméscope en main – et « sous vos applaudissements ». Lui, naturellement, c'est Jacques Martin, alias Tonton Jacques ainsi que l'indique son pupitre. Il a pour faire-valoir Stéphane Collaro, dit « Tonton Mayonnaise », chargé en dernier lieu de comptabiliser les points de chacun (2), mission évidemment impossible : tout le monde finissant invariablement ex aequo. De 1977 à 1998, le dimanche en milieu d'après-midi, sur Antenne (puis France) 2, Jacques Martin présente cette



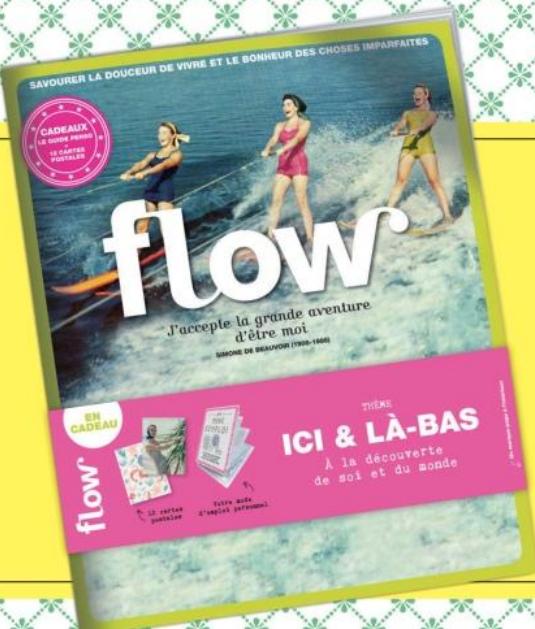
« École des fans » qui n'a révélé que très exceptionnellement d'authentiques talents – Vanessa Paradis (3), évidemment, et qui d'autre ? – mais ce n'était bien entendu pas le but. Au milieu de son ultra-mégalomane « Dimanche Martin », « L'École des fans » est une authentique création comme l'avait été « Le Petit Rapporteur » deux ans plus tôt. La fin de l'histoire est moins drôle : apprenant que son « Dimanche Martin » n'est pas reconduit à la rentrée suivante, Jacques Martin est victime d'un AVC, le 21 mars 1998. Jean-Claude Brialy le remplace jusqu'aux grandes vacances. Martin ne se remettra jamais de cet affront. « L'École des fans » non plus : reprise par Patrick Sébastien puis par Philippe Risoli et enfin par Willy Rovelli, l'émission ne retrouvera jamais le succès.

FRANÇOIS JULIEN

S A V O U R E Z

L ' I N S T A N T

P R É S E N T



flow

LA CURIOSITÉ EST UN MERVEILLEUX DÉFAUT.

Plus qu'un magazine, flow est une échappée hors du temps qui célèbre la créativité, l'évasion et les petits plaisirs de la vie!

Thème : Ici & là-bas - À la découverte de soi et du monde

En cadeau : Votre mode d'emploi personnel à créer
+ 12 jolies cartes postales

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LAURA EST NULLE EN CUISINE



**MAIS GRÂCE À L'INTERNET PAR SATELLITE,
ELLE PARTAGE SES CONSEILS GOURMANDS AVEC LE MONDE ENTIER.**

Aujourd'hui, pas besoin d'ADSL ou de fibre optique pour surfer en Haut-Débit ! Avec l'Internet par Satellite, **bénéficiez immédiatement d'une connexion performante, où que vous soyez en France métropolitaine**. Avec des débits théoriques en réception **jusqu'à 22 Méga**, profitez enfin de toutes les richesses qu'Internet peut vous offrir : navigation rapide, consultation de musiques, de vidéos, réseaux sociaux, achats en ligne, création de site Internet... Bref : tout devient possible avec le Haut-Débit par Satellite.

L'Internet par Satellite inclut également le **téléphone illimité vers les fixes en France** (ou même vers les mobiles et destinations internationales) et la **réception TV***. Vous disposez alors d'un service complet et cela, dès 36€90/mois !

 **3420**
(appel non surtaxé)
www.nordnet.com

.nordnet.
nos solutions Internet vous ouvrent le monde